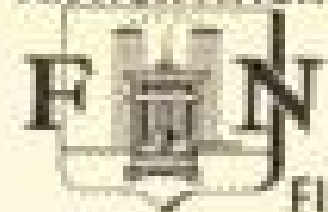




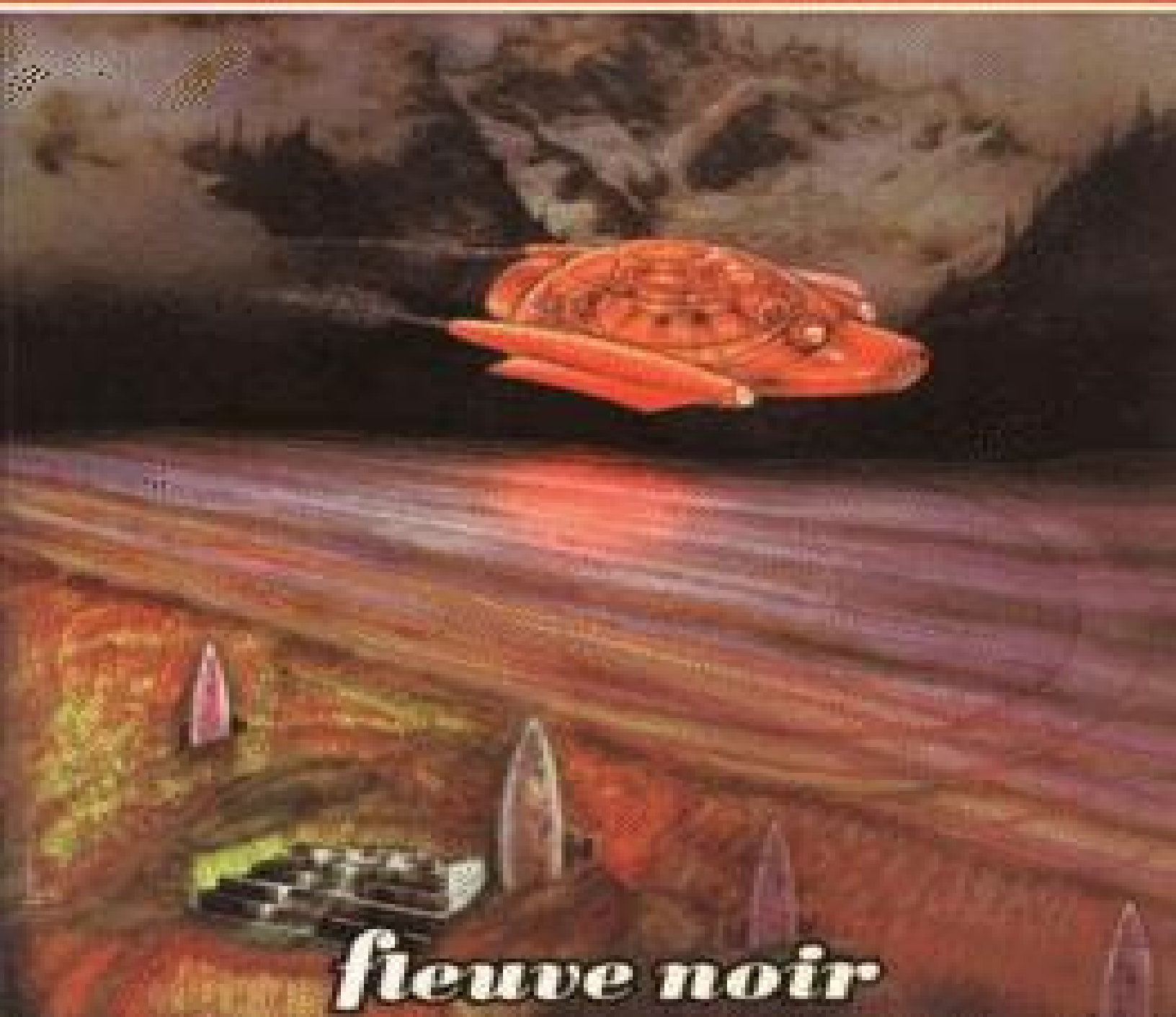
ANTICIPATION



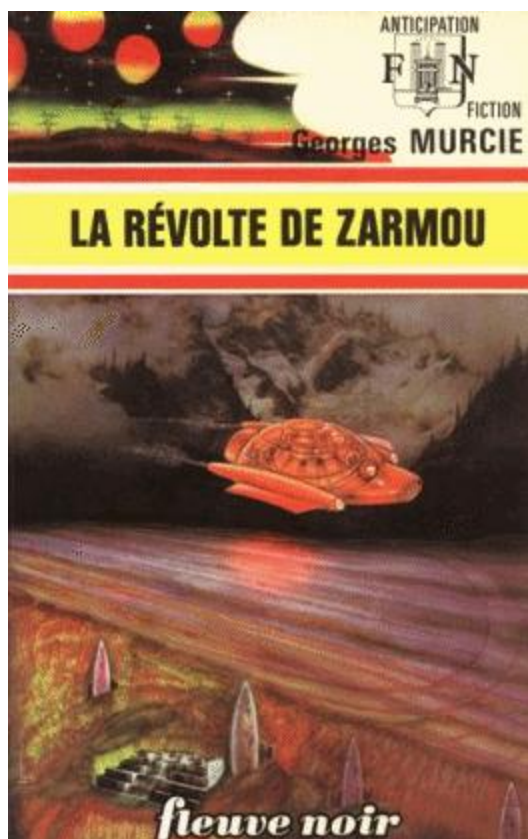
FICTION

Georges MURCIE

LA RÉVOLTE DE ZARMOU



fleuve noir



LA RÉVOLTE DE ZARMOU

GEORGES MURCIE

LA RÉVOLTE DE ZARMOU

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, Bd Saint-Marcel-PARIS XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

©1977, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris t'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN 2-265-00247-X

OceanofPDF.com

CHAPITRE PREMIER

La nuit se lovait dans l'étroite et profonde cuvette, avec la grâce lente et un peu dédaigneuse d'un fauve qui, repu, tourne en rond et se couche enfin, les yeux mi-clos, le souffle calme, ramassé sur lui-même, et comme enveloppé dans sa propre tiédeur.

L'épaisse nuit de Chigarnaga, humide, chaude, silencieuse, et pourtant pleine, ce soir encore, de présences vagues, ondoyantes, félines ; ombres imprécises comme des présages, à peine perceptibles, par instants, dans l'obscurité presque impénétrable.

Une nuit-lionne, sauvage et majestueuse, apparemment inoffensive et néanmoins dangereuse, apparemment indifférente à tout et pourtant vigilante, toujours prête à bondir sur l'innocente proie qui se serait laissé abuser par cette tranquillité trompeuse.

Vigilante, Ormeya l'était aussi.

Comme chaque soir depuis près de deux semaines, depuis le début de l'épreuve, elle s'était retranchée dès le crépuscule dans la Caverne de Lumière, au centre même de Chigarnaga dont les constructions s'étendaient en cercles concentriques dans le fond de la cuvette, comme autant de remparts érigés les uns contre les autres, étroitement juxtaposés. Le dernier anneau d'édifices se dressait à la naissance même des pentes escarpées qui s'élevaient, étrangement régulières, vers des nues brumeuses dans lesquelles les sommets paraissaient drapés, et qui dissimulaient les crêtes.

Où se terminait la montagne, et à quoi ressemblait le ciel au-delà de ces nuages verdâtres qui planaient lourdement, perpétuellement, au-dessus de Chigarnaga ?

Autrefois, Ormeya se l'était bien souvent demandé.

Il lui arrivait encore d'y songer, mais ces questions lui semblaient maintenant assez futiles ou, du moins, secondaires. Elle ne s'y attardait, parfois, que lorsque la clarté du jour, rassurante, plaquait des reflets orangés sur les immeubles couleur de soufre.

Son existence avait tellement changé en l'espace de quelques jours !

La nuit, désormais...

Il lui fallait d'abord veiller à l'entretien du feu, pourtant plus symbolique qu'efficace. Les courtes flammes qui rampaient devant le seuil de la Caverne étaient-elles vraiment un gage de sécurité ?

Ormeya savait bien que non.

Bien davantage qu'une réelle protection, ce feu était un rite. Il faisait partie d'une tradition dont l'origine lointaine et confuse appartenait à des croyances mystiques profondément ancrées dans le peuple. Ce n'était même pas une précaution. Ce feu, simplement, marquait une limite ; une frontière que nul n'oserait franchir tant que quelques braises, au moins, rougeoieraient. Ormeya avait parfois tendance à penser que tout n'était, en définitive, qu'une sorte de jeu.

Un jeu?...

Peut-être ; mais ce n'était jamais une comédie. Bien au contraire. Plutôt le résultat, éventuellement tragique, de cette tradition séculaire qu'on respectait jalousement à Chigarnaga. Un jeu que certains auraient sans doute qualifié de cruel, mais Ormeya savait qu'il ne s'agissait pas vraiment de cruauté.

Elle frissonna.

Il était encore trop tôt pour commencer sa danse. Elle jeta quelques briquettes de combustible dans les flammes, les saupoudra d'herbes odoriférantes sèches qu'elle écrasait finement entre ses doigts avant de les répandre. Puis elle demeura immobile, tournée vers l'entrée de la Caverne.

Derrière le foyer allongé qui barrait le seuil, la nuit tout entière semblait l'épier, la guetter.

Parfois, une silhouette vague s'approchait assez pour que le reflet du feu l'accroche un bref instant, fugace apparition qui reculait aussitôt, furtive, et qui se fondait de nouveau dans l'ombre. Parfois encore, un léger bruit lui parvenait ; crissement d'un pas sur les graviers de l'allée qui ceignait la Caverne, ou glissement, ou raclement bref d'une gorge irritée. Ils étaient au nombre de neuf à se tapir dans les alentours ou à arpenter lentement les parages immédiats, prêts à bondir, à profiter de la moindre défaillance de sa part.

Si, par mégarde, elle laissait s'éteindre le feu...

Neuf jeunes mâles anonymes, judicieusement choisis par les pairs parmi les familles les plus humbles de Chigarnaga ; neuf ombres qui personnifiaient la nuit tant elles s'intégraient à elle, qui la hantaient ou en faisaient leur complice ; qui se confondaient si bien avec elle qu'elles la transformaient, l'emplissaient, la convertissaient en une sorte d'hydre ténébreuse dont Ormeya redoutait l'attaque tout en la désirant peut-être secrètement.

Si, par mégarde, elle laissait s'éteindre le feu ou si, incapable de résister plus longtemps, elle franchissait elle-même le foyer pour quitter la Caverne

avant l'aube...

Un jeu...

Il fallait le jouer franchement, loyalement, jusqu'au bout, car si une supercherie pouvait peut-être passer inaperçue aux yeux de ses semblables, elle ne pouvait certainement pas abuser Xorka. La jeune fille en connaissait parfaitement les règles. Ourdon les lui avait rappelées et elle se souvenait très bien, d'ailleurs, de l'histoire de Mourga qui, un peu plus d'un lustre plus tôt, avait assuré la succession en donnant naissance à Ghadon, et avait ensuite choisi de mourir décapitée.

L'édifiante histoire de la vierge Mourga, qui avait résisté pendant trente-huit jours avant de s'avouer vaincue.

Vaincue?... Oui, mais dans ce cas, la défaite était la véritable victoire.

Ghadon, aujourd'hui, avait besoin d'un successeur.

Le feu brillait sur le seuil de la Caverne de Lumière.

L'endroit n'avait pourtant rien d'une caverne ou d'une grotte, mais le nom était resté à cette sorte de sanctuaire depuis les temps immémoriaux où le cérémonial avait été institué, à une époque où le peuple de Chigarnaga, incapable encore de bâtir une ville, menait ailleurs une existence primitive.

Ailleurs...

C'était, pour certains, un lieu situé au-delà des montagnes presque infranchissables sur les pentes desquelles nul ne s'aventurait plus depuis plusieurs siècles, à l'exception, parfois, des prêtres et des pairs ; mais beaucoup se montraient sceptiques. Pour ceux-là, « ailleurs » signifiait non seulement loin de la cuvette mais loin aussi, très loin, de ce qui l'entourait... Un endroit inconnu, mystérieux, indéfini, oublié, que leurs ancêtres avaient abandonné un jour, ils ne savaient ni quand ni comment, pour des raisons sur lesquelles on avait depuis longtemps fait silence... Et ils ajoutaient volontiers que le départ d' « ailleurs » remontait à plusieurs milliers d'années, à une période confuse durant laquelle la population avait été nomade dans une contrée dont l'Histoire taisait le nom.

Le peuple de Chigarnaga était maintenant sédentaire. Et la Caverne de Lumière était aujourd'hui un petit édifice de forme phallique que les rangées circulaires d'immeubles dominaient de leur masse jaune et semblaient protéger.

Contre quel danger ?

Nul n'aurait su le dire. Rien ne menaçait Chigarnaga, au fond de cette cuvette isolée du reste du monde, avec lequel tout contact était rompu.

Ormeya, comme bien d'autres sans doute, avait quelquefois eu envie de passer outre l'interdiction et de s'engager sur les versants abrupts. L'escalade en était indubitablement épuisante et périlleuse, mais la découverte de cet au-delà prohibé devait récompenser de tous les efforts.

Ne valait-elle pas la peine de tenter l'aventure et d'affronter tous les dangers ?

Ne permettait-elle pas de comprendre, peut-être, d'où provenait le peuple de Chigarnaga ?

S'échapper... Fuir, ne serait-ce que pour un temps, cette cité gigantesque qui occupait toute la cuvette et dont l'architecture et l'urbanisme évoquaient une forteresse.

Chigarnaga n'était-elle pas en fait une vaste prison ?

Fuir...

Qui n'avait jamais songé à le faire ? Qui n'avait jamais ressenti l'envie, ou même éprouvé le besoin, d'embrasser du regard un horizon nouveau ? Plus que par de la simple curiosité, c'était un désir motivé par une soif de savoir, et de comprendre aussi ce que signifiait une interdiction que rien, apparemment, n'expliquait ni ne justifiait.

Ormeya avait parfois senti l'attrait du mystère et de l'aventure et, ce soir encore, tournée vers la nuit profonde, elle avait tendance à s'imaginer qu'un jour...

Elle soupira. Elle se sentait soudain très lasse.

A quoi bon rêver ?

Son sort, depuis près de deux semaines, ne lui appartenait plus. Une tâche essentielle lui incombait, qui l'emplissait à la fois de crainte et de fierté. Elle avait été élue pour tenter d'assurer la succession. C'était un choix qui couvrirait probablement les siens d'honneurs et de privilèges, mais qui changerait plus sûrement encore le cours de son propre destin.

En cas de succès, ce serait la mort.

La mort qui relèverait au rang de Protectrice du Royaume, qui ferait d'elle l'égale de la glorieuse Mourga, la placerait au même niveau que toutes ces femmes héroïques et légendaires qui, avant Mourga, avaient su accepter et remplir l'insigne devoir de perpétuer la Démonarchie.

Qu'advierait-il d'elle en cas d'échec ?

Tout dépendrait, bien sûr, de la cause de l'insuccès.

Si elle résistait jusqu'au bout et sortait donc indemne de l'épreuve, elle serait considérée comme la protégée de Xorka, dont elle deviendrait l'une des

grandes prêtresses, et aucun homme ne l'approcherait jamais. Indigne d'accéder tout de suite au Monde Supérieur auquel seule la mort donnait accès, elle gagnerait le droit d'y prendre place un jour, plus tard, en servant fidèlement Xorka.

Vaincue, elle pouvait demeurer stérile, auquel cas elle serait bannie de la société de Chigarnaga et condamnée à une existence de recluse dans l'un des immeubles du dernier anneau, couvent-prison dont les pensionnaires se consacraient à la confection et à l'entretien d'objets destinés aux temples ; mais elle pouvait aussi donner le jour à une Extasie.

De toute manière, elle ne retournerait jamais à la vie qu'elle avait menée jusqu'alors. En se portant sur elle, le choix des pairs avait irrémédiablement donné un nouveau sens à son existence.

A la réflexion, Ormeya se demandait à quoi irait sa préférence, si elle avait la possibilité d'en décider.

Choisirait-elle de donner naissance au futur monarque, successeur de Ghadon, ou à une Extasie qui serait un jour la concubine du roi qu'une autre qu'elle, assurément, mettrait un peu plus tard au monde ?

C'était une alternative qui la laissait rêveuse.

Préférerait-elle procréer un enfant mâle dont la naissance signifierait son propre arrêt de mort, ou une fille qu'elle serait chargée d'élever et d'instruire en profitant de tous les privilèges et de tous les fastes qui caractérisaient l'entourage de l'actuel souverain et de son successeur ?

Ormeya ne redoutait pas la mort.

Personne, à Chigarnaga, ne la craignait.

La mort était la suprême récompense, celle qu'on réservait aux héros et aux bienfaiteurs, distinction sans pareille qui leur assurait l'accès direct au Monde Supérieur où régnait Xorka, sans passer par les diverses réincarnations qui, selon les Textes, étaient le sort de tous ceux qui expiraient sans avoir amplement mérité la délivrance.

Pourtant, jeune, saine et belle, comment n'aurait-elle pas senti l'attrait de l'existence luxueuse qu'on réservait à la mère d'une Extasie ? Comment aurait-elle pu éviter de penser, parfois, que rien vraiment ne la pressait de mourir?...

Pourquoi ne pas gagner le Monde Supérieur après avoir goûté les joies de celui-ci?...

Une pensée semblable l'effrayait, et Ormeya l'écartait bien vite de son esprit en se reprochant d'être indigne de la bonté de Xorka. Dans le fond, se disait-

elle, il valait mieux sans doute qu'elle n'ait pas la possibilité de choisir sa descendance, pas davantage d'ailleurs que le dénouement de l'épreuve.

Il existait un rite qu'il fallait suivre et accomplir, et tout échappait à sa volonté.

Ormeya saisit de nouveau les herbes sèches.

Une fois par an, à la fin de la deuxième lune de printemps, une délégation des pairs et des prêtres allait récolter ces plantes du Bon Vouloir sur le versant de la montagne orientée vers le sud, et la cueillette était précieusement traitée et conservée dans les temples. Les prêtres se chargeaient de sa distribution.

Elle les broya et les réduisit entre ses doigts avant de les jeter dans les flammes. Les fragments de feuilles et les fines brindilles crépitèrent brièvement, et le parfum devint plus fort, presque entêtant.

C'était une senteur légèrement poivrée dont Ormeya connaissait bien les effets. Elle l'aidait à respecter le rituel avec obéissance, car elle plongeait ceux qui l'inhalèrent dans une sorte d'état second où ils étaient presque abouliques. A peu près totalement privée de son libre arbitre, Ormeya s'en remettait ainsi à la seule volonté de Xorka.

Elle s'assura que l'ardeur du feu était suffisante, puis elle se redressa lentement.

Maintenant, il était temps qu'elle se mette à danser.

Tournée vers l'entrée de la Caverne, face à la nuit, elle se recueillit pendant quelques instants avant de commencer à exécuter les mouvements lents et lascifs de la première danse de la Fécondité.

Le feu brillait devant elle et dégageait une odeur enivrante. Irrégulières, les flammes, en se tordant, faisaient bouger les ombres et éclaboussaient la jeune fille de reflets rou-geâtres et cuivrés. Ormeya portait la tunique diaphane des jeunes épousées, un vêtement ample et long qui voilait à peine son corps. L'étoffe légère ajoutait quelque chose de vaporeux et de presque irréel à tous ses gestes. Ainsi que l'exigeait le rite, elle avait dénoué ses cheveux qui coulaient librement sur ses épaules et son dos, mouvante cascade brune où le feu posait çà et là des touches couleur d'ambre.

Elle avait à demi fermé les paupières et s'appliquait à traduire par sa danse toutes les voluptés de l'amour. Le silence était total, troublant, presque angoissant. Aucune musique, aucun fredonnement, ne venait soutenir le rythme de la danse, mais Ormeya en savait la lente cadence.

Elle ne parvenait pourtant pas à s'absorber suffisamment pour oublier tout ce que la nuit recelait et, comme cela lui arrivait fréquemment, les paroles du chef des pairs lui revenaient à l'esprit. Elles demeuraient fidèlement gravées dans sa mémoire depuis que Ourdon l'avait convoquée.

Les propos qu'ils avaient échangés lors de cette brève entrevue étaient strictement conformes à la tradition.

— Ghadon, notre roi, désire un successeur.

— Je l'approuve, avait-elle répondu.

Et Ormeya avait su, dès lors, qu'elle avait été choisie. Sa brève réponse, pour laconique qu'elle puisse paraître, signifiait qu'elle acceptait cette mission. Ce n'était d'ailleurs qu'une formule traditionnelle. Qui aurait jamais songé à se soustraire à une décision des pairs, qui n'étaient que les interprètes de Xorka ?

— Pendant deux lunes successives, avait repris Ourdon, tu passeras la nuit dans la Caverne de Lumière. L'aube, chaque matin, te délivrera de ton obligation, et le crépuscule, chaque jour, fera renaître ton devoir. Ainsi pendant deux lunes. Ainsi jusqu'à ce que le terme soit échu, ou jusqu'à ce

que tu sois vaincue. Parce que tu as été élevée dans la connaissance et le respect des traditions, tu sais ce que tu devras faire.

— Je le sais.

— Le feu sera ta protection. Si tu le laisses s'éteindre, ou si quelque chose irréprouvable te pousse à le négliger ou à en franchir la barrière pour quitter la Caverne de Lumière, ce sera le signe inéluctable que Xorka désire te voir vaincue pour te faire ensuite participer à sa gloire.

— Je le sais, avait simplement répété Ormeya.

— Dans ce cas, pendant trois nuits consécutives, neuf de nos jeunes concitoyens seront tes époux, suivant un ordre dont le sort décidera. Puisse l'un d'entre eux te féconder, et puisses-tu donner ainsi à Gha-don le successeur qu'il souhaite.

— Les desseins de Xorka s'accompliront.

— Xorka t'appelle.

— Je lui réponds.

Le soir même, pour la première fois, Ormeya avait pris place dans la Caverne de Lumière.

Cela remontait maintenant à près de deux semaines.

Donnerait-elle, quelques lunes plus tard, le jour à un enfant mâle qui succéderait à Ghadon ?

CHAPITRE II

Les neuf jeunes hommes anonymes choisis par les pairs n'étaient cependant pas les seuls à rôder dans les alentours de la Caverne de Lumière.

En effet, d'autres silhouettes étaient tapies dans l'ombre et épiaient.

Et, depuis une fenêtre du rez-de-chaussée de l'un des immeubles du premier anneau situé en face de la Caverne, dans une pièce obscure, deux hommes surveillaient attentivement ce qui se passait au centre de la place.

L'un d'eux se détacha un peu de la baie et il eut un geste d'humeur.

— Que prétends-tu faire, Grada ? grogna-t-il. Cherches-tu à me dissuader ?

L'autre soupira.

— Te dissuader ! fit-il sans quitter des yeux la Caverne de Lumière. J'aimerais peut-être y parvenir, en effet, mais je crois que mes efforts resteront toujours vains. Je voudrais seulement te mettre en garde contre les dangers de cette entreprise... Mais qui pourrait réussir à te détourner de ce projet, si tu ne crains même pas la colère de Xorka ?

— La redoutes-tu toi-même ?

— Je n'en sais rien, Zarmou. Non, franchement, je ne sais pas. Je me demande...

Il parut hésiter, puis il ajouta :

— Qui est Xorka, en définitive? Nous avons toujours entendu parler de lui, et tout ici se fait en son nom, mais avons-nous jamais vu clairement une manifestation de sa présence ? Avons-nous jamais obtenu une preuve irréfutable de son existence? Savons-nous...

— Tais-toi ! Tu finiras par être plus impie que moi !

Grada se retourna et regarda son interlocuteur. Dans l'ombre, le visage de Zarmou faisait une tache claire sur laquelle il crut distinguer un rictus vaguement railleur.

— Croirais-tu en Xorka, en dépit des apparences ?

Zarmou eut un rire bref qui ressemblait à un ricanement.

— Bien sûr que je crois en lui, rétorqua-t-il, malgré mes affirmations contraires! Comment le renier? Réel ou imaginaire, Xorka est en quelque sorte le fondement de tout ce qui régit notre société. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un être supérieur doté de facultés exceptionnelles, et j'ignore de quelle archaïque légende il a été tiré, mais on ne peut nier son existence, même... même s'il n'existe pas ! Xorka n'est rien. Seulement une idée, une conception purement abstraite ; mais il existera pourtant tant que la plupart des habitants de Chigar-naga voudront croire à son existence. Il est à la base de tout, Grada ; sur lui s'appuient nos traditions ; c'est sur lui que reposent notre morale et même, pour la majorité d'entre nous, nos espérances !

— Sans doute ; mais tu ne le crains pas...

— Je crains bien davantage ses suppôts ;

ceux qui sont persuadés de son existence, quelque part, dans un lieu indéterminé d'où il assisterait à tous nos actes et auquel seule la mort nous permettrait d'accéder ! Ce sont ces croyants qui récompensent les justes et punissent les rebelles, selon leurs propres règles et leurs propres critères, même s'ils le font au nom de Xorka.

— N'est-ce pas finalement la même chose ?

— Non. La foi ne crée pas nécessairement l'objet de la croyance. Ce devrait d'ailleurs être le contraire !

— Les résultats sont les mêmes...

— Peut-être... Mais nous pouvons lutter contre nos semblables, même et surtout peut-être s'ils ont des convictions différentes des nôtres, tandis que nous ne pourrions pas le faire contre une véritable divinité...

Il marqua une pause, puis, avec un mouvement du menton vers la place enténébrée, il reprit pour demander :

— Que fait-elle ?

Zarmou se rapprocha de la fenêtre. Derrière le foyer qui barrait l'entrée de la Caverne, Ormeya continuait de danser. Zarmou maugréa :

— Ces herbes ont indéniablement un effet magique, Grada. Actuellement, Ormeya est comme droguée, envoûtée par les effluves de ces plantes. Dans cet état, elle est intimement convaincue que tout ce qu'elle entreprend lui est dicté par Xorka. Quelle infâme supercherie ! Ses décisions ne lui appartiennent plus. Plus rien ne dépend d'elle. Comment ne comprend-elle pas, et avec elle tous les autres, que le prétendu Xorka n'est pour rien là-dedans ? On obtiendrait un effet identique ou semblable avec n'importe quelle médication hallucinogène !

Il secoua lentement la tête, l'air désabusé, et il finit par appuyer son front contre l'une des barres transversales de la fenêtre. Il y eut un silence entre les deux hommes.

— Tu as raison, reprit finalement Zarmou d'une voix sourde ; tu ne réussiras pas à me convaincre de renoncer à mon projet. Je réussirai, Grada et je prouverai en même temps que Xorka n'est qu'un mythe. Il faut raser les temples, Grada, et enfin passer outre à des interdictions absurdes qui nous tiennent enfermés, comme prisonniers dans Chigarnaga !... Où sont les nôtres ? poursuivit-il en changeant soudain de ton. Es-tu bien sûr que chacun d'eux est à son poste ?

— Sans aucun doute ; je m'en suis assuré avant de te rejoindre ici, Zarmou. Comme chaque nuit, ils se tiennent prêts à intervenir.

— Parfait... Reste à veiller, Grada ; à veiller sans relâche. Je ne permettrai jamais qu'on touche à Ormeya. Jamais ! Pas plus que je n'accepterai qu'elle devienne éventuellement la grande prêtresse d'une divinité fantôme ! Je la leur reprendrai, même si je dois lutter contre tous, et même s'il faut combattre ses propres convictions. Te rends-tu compte de l'emprise de la tradition sur elle ? Elle a été choisie, et c'est soi-disant un honneur qu'on ne peut refuser ; depuis, elle n'a plus aucune pensée pour moi ; elle n'a plus aucun souvenir de tout ce qu'il y a eu entre nous et, s'il lui arrive d'y songer, elle doit s'empressement de repousser des pensées qui, croit-elle, sont désormais indignes de la servante de Xorka !

Son ton montait sous l'effet de la colère qui le gagnait. Grada aurait aimé pouvoir calmer son ami. Il comprenait pourtant sa fureur et avait, en compagnie de quelques autres, décidé d'épouser sa cause. Cependant, ils n'y avaient pas été poussés seulement par l'indignation et l'amitié. L'admiration et l'espèce de respect qu'ils vouaient tous à Zarmou entraient pour une part dans cette détermination.

De son côté, Grada avait toujours éprouvé, vis-à-vis de son ami, une certaine vénération qui l'incitait à le considérer comme un être supérieurement doué qu'il avait plaisir à côtoyer et dont il ne discutait guère les opinions pas plus que les désirs.

C'était probablement dû à la naissance de Zarmou, qui était le fils aîné du roi Ghadon.

Sa mère, l'Extasié Ova, avait longtemps partagé l'existence du monarque. Elle était la fille de Gana, qui avait autrefois précédé Mourga dans l'épreuve. De ce fait, Ova était un peu plus âgée que le souverain, mais sa beauté exceptionnelle avait longtemps compensé largement une différence qui ne jouait d'ailleurs que sur quelques mois.

Suivant les règles sacro-saintes de la Démonarchie, Zarmou n'avait aucun droit à la succession de son père Ghadon. La couronne de Chigarnaga n'avait jamais été héréditaire. Quand le roi, vieillissant, désirait se retirer quelques années plus tard, ou lorsqu'une maladie, en le frappant, semblait susceptible de mettre prématurément fin à son règne ou d'entraver la bonne marche du royaume, les pairs fixaient leur choix sur une jeune vierge et désignaient également neuf jeunes gens. Il n'était pas vain de dire que le monarque était une émanation du peuple, puisqu'il naissait toujours d'une

jeune femme qu'on immolait ensuite à Xorka, et d'un père inconnu qui pouvait être n'importe lequel des neufs représentants du peuple.

Les souverains se succédaient ainsi depuis des siècles sur le trône de Chigarnaga. Instaurée depuis des temps immémoriaux, la Démonarchie était un régime incontesté.

Il n'en allait pas de même pour les coutumes qui concernaient la succession, qui étaient si anciennes que quelques points, devenus confus, étaient sujets à controverse. Certains prétendaient, par exemple, que la mise à mort de la mère du nouveau roi n'était pas, à l'origine, la suprême récompense dont on parlait aujourd'hui. Ceux-là murmuraient que cette tradition avait des causes beaucoup plus terre à terre : il s'agissait simplement de supprimer radicalement l'influence de la mère qui profitait de son ascendant sur l'enfant. Orphelin de mère, et né de père inconnu, le futur souverain ne pouvait jamais, désormais, que s'en remettre aux pairs, aux prêtres et aux grandes prêtresses qui se chargeaient de son éducation.

D'autres détracteurs assuraient avec quelque malice que le fait de récompenser la mère du roi en la faisant accéder d'emblée au Monde Supérieur était en fait un excellent moyen d'éviter de le faire ici-bas ; on évitait ainsi de promouvoir une jeune femme du peuple au rang élevé qui aurait logiquement dû correspondre à la mère du roi.

Toutes ces critiques, pourtant, se faisaient à mots couverts. On commentait à voix basse, car personne n'osait affronter ouvertement les deux ^puissants organes que représentaient le Conseil des pairs et l'Assemblée des prêtres et prêtresses.

Néanmoins, si le fils d'un roi n'avait aucun droit au trône, le fait d'être de surcroît le descendant d'une Extasie lui réservait quelques privilèges.

Ainsi, Zarmou avait eu le droit de siéger parmi les pairs, à condition toutefois de se maintenir toujours, et en tout, digne de cette distinction.

Il y avait renoncé lorsqu'il avait connu Ormeya, préférant devancer ainsi les effets de ce qu'on tiendrait pour une mésalliance, car la jeune fille était d'une origine très humble. Il était loin de se douter, alors, qu'elle serait chargée, un jour prochain, d'une mission qui, en la couvrant d'honneurs, la séparerait irrémédiablement de lui.

— La servante de Xorka ! répéta-t-il dans une sorte de grognement.

De son poing fermé, il martela lentement l'un des montants de la fenêtre, incapable de contenir tout à fait la fureur qui l'agitait.

— Quelle comédie ! reprit-il avec dégoût. La Démonarchie... Un roi issu du peuple... Un régime qui devrait être égalitaire, alors que tout n'est que castes, classes, rangs et privilèges ! Le roi lui-même n'est qu'un pantin soumis aux volontés des prêtres et des pairs. Il incarne un pouvoir qu'il n'exerce pas vraiment ! En fait, c'est Ourdon et quelques autres qui gouvernent.

Grada hocha gravement la tête, dans un geste d'approbation.

Il comprenait parfaitement l'emportement de son ami Zarmou et savait que la colère ne l'aveuglait pas. Ghadon avait connaissance des liens qui unissaient Ormeya et son fils, et il était au courant des projets de celui-ci en ce qui concernait la jeune fille. Ne se serait-il pas opposé à l'élection des pairs s'il avait disposé de quelque pouvoir ?

Cette même élection n'était-elle pas, d'ailleurs, une vengeance du chef des pairs ?

Ourdon, en effet, n'avait jamais dissimulé sa désapprobation ; dans son esprit, la défection de Zarmou, le fait qu'il ait sacrifié sa charge de pair à ses sentiments pour l'humble jeune fille qu'était Ormeya, constituait une grave insulte. Zarmou n'avait-il pas raison quand il prétendait qu'Ourdon avait abusé de sa puissance pour prendre une revanche ?

Certes, le conseil des pairs était censé être inspiré par Xorka pour choisir celle qui serait éventuellement la mère du successeur de la couronne comme pour prendre toute décision d'importance, mais n'était-il pas logique de penser que le chef des pairs avait habilement usé de toute son influence sur les autres membres du conseil pour que le choix final se porte sur Ormeya ?

Grada ne savait que penser. Il lui semblait ignoble qu'Ourdon se soit servi de ce moyen pour porter préjudice à Zarmou. Il n'osait admettre que des motifs personnels pouvaient primer sur la raison d'État et, ce qui était pire, qu'un individu ait pu se servir d'un organe du gouvernement pour assouvir son propre désir de vengeance. En revanche, les choses étaient claires pour Zarmou. Pour lui, il était évident qu'Ourdon s'était servi du conseil des pairs pour l'atteindre par l'intermédiaire de ce qu'il avait de plus cher.

Il avait alors pris une décision, et Grada le sentait inflexible.

Tout était prêt.

Depuis le début de l'épreuve, Zarmou s'était entouré d'amis sûrs, fermement décidés à lui prêter main-forte. Indignés par le choix du conseil qui semblait bien trahir l'attitude belliqueuse d'Ourdon, ils avaient fait leur sa propre cause.

Grada était l'un des premiers à s'être joint à lui, et Zarmou ne doutait pas de sa fidélité, même lorsque Grada, d'un naturel prudent, s'ingéniait à lui souligner les dangers de l'entreprise. Il savait qu'il pouvait compter sur Grada pour le seconder en tout à tout moment, comme il savait aussi que la soif d'aventure était un ressort puissant. L'indignation de ses compagnons et l'amitié qu'ils lui manifestaient étaient évidemment la cause première de leur ralliement, mais n'étaient-ils pas mus aussi par le désir d'échapper enfin à l'existence monotone qu'ils connaissaient à Chigarnaga? Leur intervention allait indubitablement marquer le début d'une révolte, et Zarmou prévoyait qu'il n'y aurait pour eux de vrai salut que dans la fuite.

Or, fuir, c'était naturellement quitter Chi-garnaga, cette ville refermée sur elle-même, dont chaque quartier concentrique formait en soi un mur d'enceinte. Cela signifiait s'engager sur les pentes de la cuvette et les gravir jusqu'au-delà des nuées verdâtres, les escalader jusqu'aux sommets interdits pour tenter de trouver refuge de l'autre côté de la montagne... Parce qu'une révolution entraînait forcément une suite d'actes réputés illicites, leur soulèvement ne se limiterait pas à la libération de la jeune Ormeya. Au contraire, il les amènerait à accomplir d'autres gestes irréversibles, à franchir des barrières interdites, à repousser bien des tabous, à renverser d'innombrables traditions, à bousculer toutes les coutumes.

Il leur faudrait raser les temples, ainsi que le disait Zarmou.

Ce n'était sans doute qu'une image.

Même si les monuments élevés à la gloire de Xorka restaient debout, intacts et majestueux, le culte qu'on lui rendait serait atteint dans ses fondements.

Rien ne serait peut-être détruit, mais tout serait ébranlé.

Tous les immeubles du premier anneau, autour de la place où s'élevait la Caverne de Lumière, étaient plongés dans l'obscurité.

La nuit était profonde.

Pourtant, Zarmou et Grada n'étaient pas les seuls à observer, depuis une fenêtre, ce qui se passait dans le sanctuaire.

CHAPITRE III

Ormeya dansait.

Le feu plaquait des reflets rouges et mobiles sur sa peau, et la senteur des herbes du Bon Vouloir l'enveloppait.

Elle ne pensait à rien, hormis aux règles qu'il fallait respecter : entretenir le feu alors que le succès de l'entreprise exigeait qu'il s'éteigne... Se défendre d'un événement qu'on souhaitait pourtant se voir produire... C'était,

indubitablement, un jeu complexe qui entraînait une conduite pleine de paradoxes.

Ormeya en connaissait la raison : il fallait que rien ne vienne d'elle-même, que rien ne soit provoqué par sa propre volonté. Elle devait subir son sort, et non le régenter, parce que tout dépendait désormais de Xorka. On lui procurait les moyens de se défendre tout en désirant qu'elle se rende rapidement, qu'elle capitule.

Et, pour affermir sur elle l'emprise de Xorka, elle devait inhaler profondément ce parfum troublant...

Il fallait qu'elle ait en elle, tout à la fois, le besoin de lutter et le désir d'être réduite à l'impuissance.

Ormeya dansait, en s'appliquant à exécuter parfaitement chaque mouvement, chaque geste, chaque mimique.

Elle fixait la nuit, au-delà du feu, avec l'impression d'être penchée au-dessus d'un gouffre insondable. Un vertige la prenait parfois, comme si elle était attirée par la profondeur de l'obscurité, et elle avait alors l'impression qu'elle allait s'y précipiter, franchir d'un bond le foyer qui barrait le seuil pour se porter au-devant de sa destinée.

Une pensée la retenait au dernier instant. Une pensée ou, plutôt, de la peur.

La crainte de ce qui suivrait...

Dans la Caverne de Lumière, au-dessus de la salle largement ouverte sur la nuit où elle se tenait, se trouvait la chambre nuptiale. Au crépuscule, chaque jour, une grande prêtresse y venait. Elle y veillait toute la nuit, attentive et patiente, prête à accueillir le couple que formeraient Ormeya et celui que le sort avait désigné pour être son premier époux.

Une sorte d'instinct la faisait se ressaisir chaque fois qu'elle évoquait cette chambre et ce qui s'y déroulerait. Alors, brièvement, elle songeait à Zarmou ; mais c'était une pensée furtive, qu'elle s'empressait d'ailleurs d'écarter de son esprit, la jugeant sacrilège.

Elle exécuta avec soin les ultimes figures de la première danse de la Fécondité, puis elle demeura un instant immobile, figée, avant de se pencher pour s'occuper du feu.

*

* *

Ourdon exala un profond soupir.

Réfugié dans l'ombre d'un immeuble du premier anneau, non loin de celui où se cachaient Grada et Zarmou, il surveillait lui aussi tous les gestes de la

jeune fille. Quatre pairs et deux prêtres se tenaient près de lui et l'assistaient. Toutes les façades du premier anneau étaient obscures, afin que la nuit sur la place soit profonde.

Ourdon était déçu. A plusieurs reprises, ils avaient cru qu'Ormeya allait s'élancer au-delà des flammes, mettant ainsi fin à la première partie de l'épreuve. Elle avait résisté, et le chef des pairs sentait que l'impatience le gagnait.

— Elle accomplit le rite au pied de la lettre, remarqua l'un des prêtres. On ne peut rien lui reprocher.

Ourdon haussa légèrement les épaules, visiblement de mauvaise humeur.

— Personne ne songe à lui reprocher quoi que ce soit, maugréa-t-il. Personne ! Mais j'ai tellement hâte de savoir que la succession est assurée ! Il ricana, ajoutant encore, de la sorte, à l'ironie mordante que trahissaient ses propos.

— Sois tranquille, Zarmou tombera certainement dans le piège, murmura Gurda, l'un des pairs.

— Et tout danger sera écarté, renchérit quelqu'un d'autre.

Ourdon hocha lentement la tête, l'air pensif.

Il fallait qu'il en soit ainsi, se disait-il ; son plan ne pouvait échouer.

Le hasard, jusqu'ici, l'avait favorisé. Il se félicitait de ce que Zarmou ne soit pas resté longtemps parmi les pairs. Quand il y avait pris place, ayant atteint l'âge prescrit, Ourdon avait tout de suite compris que le jeune homme nourrissait des pensées dangereuses. Ormeya avait été l'instrument du destin, et elle était apparue à point nommé. Au moment où il l'avait rencontrée, Zarmou n'avait pas encore assez d'ancienneté au conseil, et il n'avait donc pas encore été initié.

Une chance...

Ourdon avait alors décidé de se servir de la jeune fille jusqu'au bout.

Il lui avait été facile de convaincre Gha-don de demander un successeur. Ensuite...

Il connaissait suffisamment bien Zarmou, pensait-il, pour savoir qu'il n'accepterait pas que le choix se soit porté sur Ormeya. Ourdon l'avait expliqué à ses assesseurs.

« J'ai donné assez de marques de mon mécontentement à Zarmou pour qu'il croie que ce choix est l'expression d'une rancoeur personnelle. Il nous fournira certainement l'occasion d'étouffer la rébellion dans l'oeuf et tout sera sauf. »

Ourdon était persuadé qu'il ne s'était pas trompé.

Pourtant, il trouvait que l'attente était longue. Beaucoup trop longue à son gré.

— Xorka nous assiste, dit l'un des prêtres dans l'espoir de le tranquilliser. Il ne nous privera pas de son aide. Il nous éclaire, ajouta-t-il, et il nous guidera sûrement jusqu'à la victoire... Jusqu'à ce que tous ceux qui mettent sa puissance en doute soient écrasés.

Le chef des pairs approuva d'un vague signe de la tête, l'air absent.

Pourquoi, brusquement, se souvenait-il de sa propre jeunesse ?

Il avait douté, lui aussi, à une certaine époque. C'était peu avant d'être initié quand, jeune pair nouvellement promu, il était encore la proie de crises alternées d'optimisme et de pessimisme. Sans doute étaient-ils tous passés par là, au sortir de l'adolescence, même si la plupart se refusaient à l'avouer. Sans doute avaient-ils tous vécu une période troublée, au cours de laquelle quelque chose, en eux, se révoltait contre la raison. N'avaient-ils pas tous eu envie, un jour ou l'autre, de briser leurs chaînes, de refuser de se plier à cette existence trop paisible et trop bien réglée, à cette vie presque mathématiquement programmée, à l'abri de toute surprise, qui ne laissait aucune place à la fantaisie, ni au rêve, ni en définitive, à l'espoir, pour découvrir ce qui se cachait derrière toutes ces traditions et toutes ces coutumes ?

Pour découvrir enfin le vrai visage des choses...

Presque à son corps défendant, Ourdon en venait à évoquer le mode d'existence des habitants de Chigarnaga et, curieusement, cela l'amenait à revivre certaines époques de son passé, ce qui l'obligeait presque à l'indulgence. Dans le fond, ne pouvait-il pas se reprocher la même faute que celle dont il accusait Zarmou ?

Chez lui, pourtant, la raison avait été la plus forte. C'était peut-être le seul point qui le différenciait du jeune homme. Il avait abdiqué, alors que Zarmou manifestait trop clairement son intention de lutter contre tous les tabous. Ne se targuait-il pas de s'abstenir, depuis quelques lunes, d'accomplir le rite du Bon Vouloir ? Zarmou s'était même flatté d'avoir incité quelques-uns de ses camarades à suivre son exemple. C'était un premier geste de révolte, et il était déjà très grave.

A la réflexion, Ourdon reconnaissait qu'il avait renoncé lui-même à l'aventure, peut-être par couardise, et qu'il lui avait préféré la vie étouffée, végétative, de Chigarnaga. Tout en l'inclinant à une indulgence qu'il

repoussait, cela avivait à la fois sa rancœur, comme s'il tenait rigueur à Zarmou d'avoir le courage d'être ce que lui n'avait jamais osé devenir.

Il s'était rendu sans même avoir combattu. Aujourd'hui, pour rien au monde, il n'avouerait qu'il n'avait en réalité qu'une foi bien précaire en Xorka. Il avait presque complètement cessé de croire en la divinité le jour même où il avait compris qu'il renonçait à jamais à la lutte.

Il était, depuis, l'un de ceux qui maintenaient fermement Chigarnaga dans ses chaînes.

Chigarnaga où l'on vivait dans la crainte presque puérile de Xorka, et où chaque geste, chaque parole, avait une signification routinière... Chigarnaga où le peuple se mourait d'ennui, partagé entre la peur de déplaire à la divinité et l'espérance d'accéder au Monde Supérieur... Chigarnaga dont les habitants haïssaient les coutumes qu'ils disaient chérir, simplement parce qu'ils avaient peur les uns des autres...

Chigarnaga...

Ourdon, par la pensée, survolait maintenant la ville immense. L'unique cité du royaume, dont les douze anneaux d'immeubles emplissaient aujourd'hui toute la cuvette.

Chaque cercle de constructions correspondait à une caste, les classes les plus hautes étant celles qui vivaient à proximité de la place centrale. Le bas peuple occupait les anneaux extérieurs, et le dernier de ceux-ci était réservé aux reclus.

Çà et là, des temples et des édifices publics étaient insérés parmi les immeubles et, entre les anneaux, s'étendaient les espaces réservés aux cultures, aux bois et à l'élevage. Juste avant le cercle réservé aux reclus se dressait celui des artisans. Ils exploitaient quelques mines dont les galeries s'étendaient très loin dans le sous-sol, et ils travaillaient ce qu'ils en extrayaient.

Rien n'y avait changé depuis des générations... Depuis qu'ils avaient abandonné l'existence de nomades qu'ils menaient « ailleurs » pour s'établir dans cette vaste cuvette...

Oui savait avec exactitude combien de siècles s'étaient écoulés depuis la fondation de Chigarnaga ?

Il était pourtant logique de supposer que la ville n'avait pas toujours eu l'aspect qu'elle présentait aujourd'hui. Elle avait dû s'étendre peu à peu, à mesure que croissait le nombre de ses habitants ; mais il y avait en tout cas longtemps, très longtemps, que Chigarnaga avait acquis son aspect définitif.

Ourdon soupira avec lassitude.

La mort seule permettait d'échapper à cet univers réduit, et il n'était pas étonnant qu'on la considère comme une délivrance et une récompense.

Parfois, Ourdon se demandait s'il la mériterait. A en croire les Textes, ceux qui mouraient sans avoir pleinement gagné le droit d'accéder au Monde Supérieur se réincarnaient et revenaient ainsi vivre à Chigarnaga.

Doutant secrètement de l'existence de Xorka, Ourdon doutait aussi de l'authenticité des Textes, mais il n'en demeurerait pas moins perplexe.

Aussi perplexe que lorsque, parfois, l'idée lui venait d'aider Zarmou au lieu de chercher à l'abattre.

Aussi perplexe, également, que le jour où il avait été initié.

Quand on l'avait conduit devant l'étrange masse métallique brillante qui reposait dans un endroit secret situé juste au-dessous de la Caverne de Lumière. On y accédait par un souterrain que seuls connaissaient les pairs et les prêtres, qui donnait dans le sous-sol du temple principal de Xorka.

La masse métallique avait une forme régulière, géométrique. L'une de ses parois était constellée d'instruments, mystérieux, dont la plupart étaient protégés par des hublots de verre.

Elle était le siège même de la divinité.

On lui avait alors appris à manipuler certains de ces instruments.

Rien ne semblait devoir se produire pendant quelques minutes.

Puis une voix assez faible semblait jaillir de la masse brillante. On l'entendait pourtant distinctement.

— Xorka écoute...

Les initiés remplaçaient alors tous les instruments comme ils les avaient trouvés, et ils se prosternaient longuement devant cette représentation de la divinité.

C'était là l'un des rites principaux de l'initiation. Connaissant désormais l'existence de cette salle souterraine sous la Caverne de Lumière, il avait appris ce qu'il y avait, quelque part, de l'autre côté de la montagne.

Et pourquoi il était interdit de s'y rendre.

Il frissonna à la seule évocation de ces endroits maudits.

C'était terrifiant...

Ourdon fit un effort pour s'arracher à sa torpeur au moment où il allait admettre, dans un accès de franchise envers lui-même, que la foi toute relative qu'il accordait en réalité à Xorka était uniquement basée sur la peur

et sur des sentiments qui n'avaient qu'un très lointain rapport avec la religion.

Mais peut-être en allait-il de même pour tous les initiés. Les traditions, les règles, les prohibitions, ne reflétaient-elles pas toutes cette même crainte ?

— Elle va commencer la seconde danse, dit soudain Gurda près de lui.

Ourdon tressaillit, brusquement ramené à la réalité.

Il regarda vers le centre de la place.

Là-bas, Ormeya saupoudrait de nouveau les flammes d'herbes du Bon Vouloir.

Elle le faisait avec des gestes coutumiers qui disaient assez que la jeune fille s'était souvent chargée de l'accomplissement de ce rite, quand elle vivait avec les siens.

Deux fois par lune, en effet, on brûlait de ces mêmes herbes dans tous les foyers, afin de rester constamment dans de bonnes dispositions envers Xorka. On le faisait à la veillée, quand tous les membres de la famille étaient réunis.

C'était le rite du Bon Vouloir, celui auquel Zarmou et quelques autres se dérobaient maintenant.

On racontait que c'était la senteur de ces herbes qui avait incité les ancêtres à s'installer ici et à fonder Chigarnaga, obéissant ainsi à un ordre de Xorka.

Pendant toute la durée de l'épreuve, la jeune vierge choisie pour tenter d'assurer la succession devait en faire un usage abondant, afin d'agir selon les vœux de la divinité.

CHAPITRE IV

D'un bond souple et gracieux, elle franchit brusquement les flammes.

Elle demeura d'abord quelques instants sur le seuil de la Caverne, incertaine, apeurée.

Elle avait été incapable d'expliquer ce qui l'avait poussée à interrompre soudain sa danse pour sauter l'ondulante et rouge barrière que formait le foyer. Elle avait agi d'une manière totalement irraisonnée, irréfléchie, cédant à une impulsion irrépressible.

Ormeya scruta brièvement les ténèbres devant elle, puis elle s'engagea à pas lents sur la place. Les graviers crissaient légèrement sous ses pieds nus. Une brise molle s'était levée, qui jouait avec ses cheveux et faisait voler les volants vaporeux de son ample parure. Le feu l'éclairait maintenant par derrière et, au travers de la fine étoffe, son corps se dessinait à contre-jour, comme auréolé par une lueur rougeâtre.

Elle fut tentée de faire demi-tour ; de rebrousser chemin pour regagner le refuge de la Caverne ou, mieux, de fuir dans la nuit épaisse ; dans cette nuit humide et chaude qui devenait presque palpable. Elle savait pourtant qu'elle n'en ferait rien. Elle ne pouvait le faire. La tentation était d'ailleurs fugitive. Elle venait d'accomplir un geste irréversible, et il ne lui appartenait plus de...

Quelque chose, cependant, se révoltait en elle. Elle tentait de rassembler ce qui lui restait de lucidité mais n'y parvenait pas. Tout était trouble, confus; même la peur qui la hantait ; même ce désir d'essayer d'échapper à son destin. Elle se dit qu'elle devait maintenant entonner le chant.

Ormeya s'arrêta, repartit aussitôt du même pas calme et mesuré.

Machinalement, elle se mit à chanter l'Hymne des Noces, sans bien savoir ce qu'elle murmurait. Elle ne savait plus. Elle voulait à la fois chanter et se taire, s'arrêter et poursuivre sa marche, rompre l'espèce de charme qui la dominait et subir cet envoûtement.

Dans l'ombre, non loin d'elle, retentit un bruit étouffé qui ne la surprit pas.

Lentement, les neuf futurs époux resserraient le cercle autour d'elle.

Vaincue...

Elle était leur gibier, leur proie, et elle leur était pourtant bien supérieure désormais. On lui devait dorénavant tous les égards, car elle était devenue en puissance la mère du futur roi.

La jeune fille s'arrêta de nouveau, cette fois définitivement. Elle était arrivée à peu près à mi-chemin entre la Caverne de Lumière et les immeubles du premier anneau.

Le cercle se refermait doucement autour d'elle, et...

Elle sursauta.

La stupéfaction l'arracha à demi à sa torpeur, en lui restituant une partie de sa lucidité.

Que se passait-il soudain ?

Ces pas, ces exclamations, ce tumulte inattendu?...

Zarmou s'était déjà élancé. Grada le suivait à quelques mètres.

Sur la plage, autour de la jeune vierge, la mêlée était déjà générale.

Surpris par l'attaque imprévisible, les neuf jeunes gens élus par les pairs avaient hésité un instant à se défendre. Ils le faisaient tant bien que mal car ils n'avaient aucune arme, et ils cherchaient surtout à se protéger des coups. Les amis de Zarmou avaient profité de leur stupeur et de leur dénuement.

D'ailleurs plus nombreux, ils s'étaient d'abord rendus rapidement maîtres de la situation.

Puis d'autres silhouettes avaient soudain surgi dans l'ombre, presque tout de suite, et le combat avait repris de plus belle.

D'un terrible coup de gourdin, Zarmou se débarrassa d'un assaillant. D'une bourrade, Grada en écarta un autre, qui tentait de leur barrer la route. Ils fendaient tous deux les rangs des belligérants et progressaient à bonne allure.

En quelques minutes, Zarmou parvint près de la jeune fille, toujours suivi du fidèle Grada qui protégeait ses arrières.

— Ormeya...

Les cris, les plaintes et les exclamations qui fusaient alentour couvraient complètement sa voix. Il répéta, plus fort :

— Ormeya!

Elle le regarda. Son visage resta impassible mais, pourtant, ses prunelles brillèrent d'un éclat particulier durant une fraction de seconde.

— Viens ! cria Zarmou en lui saisissant la main. Viens !

Elle le dévisageait sans paraître le reconnaître vraiment, mais le contact de ses doigts parut la ramener soudain à la réalité.

— Zarmou..., murmura-t-elle.

Elle parlait trop bas pour qu'il puisse l'entendre, mais il devina au mouvement de ses lèvres qu'elle prononçait son nom. Dans la clargé orangée que propageait le foyer proche, les traits des visages étaient accusés par des ombres mouvantes.

— Viens! reedit-il en accentuant la pression de sa main sur celle de la jeune fille.

— Zarmou !... Écarte-toi de moi ! Tu ne peux m'approcher, à moins d'avoir été désigné par les pairs.

Zarmou haussa les épaules avec humeur et ne répondit pas, se contentant d'essayer de l'entraîner.

Un coup l'atteignit par-derrière à l'épaule gauche, juste au moment où lui parvenait la mise en garde de Grada.

— Attention !

Il lâcha la main d'Ormeya pour faire face à son adversaire, eut la surprise de distinguer un uniforme.

C'était un membre de la Garde du Conseil.

Zarmou comprit aussitôt.

On lui avait tendu un traquenard, et il savait qu'Ourdon en était l'instigateur. Il était en effet impossible que la Garde intervienne déjà, alors que l'échauffourée n'avait encore duré que quelques minutes. Pour qu'ils parviennent aussi vite sur les lieux, il avait fallu que les gardes se tiennent dans les parages immédiats, sur le qui-vive, prévenus de ce qui risquait de se produire.

— Regroupez-vous ! ordonna-t-il à l'adresse de ses partisans. Grada ! Aide-moi !

Il avait saisi Ormeya par un bras et l'obligeait à le suivre en dépit de ses réticences et de ses protestations. Grada contourna le groupe qu'ils formaient, afin de se placer de l'autre côté de la jeune fille.

Ils avançaient lentement.

Les rangs s'ouvraient devant eux, car personne n'osait approcher de trop près la jeune vierge élue. Derrière eux, les amis de Zarmou contenaient ceux qui prétendaient les suivre.

— Zarmou !... se plaignit Ormeya.

Il la soutint plus fermement. Ils traversèrent la place, peu à peu, en direction de l'un des passages voûtés qui permettaient l'accès au terrain circulaire qui séparait le premier anneau du second.

Depuis l'immeuble proche, Ourdon et ceux qui l'entouraient suivaient avec intérêt les événements qui se déroulaient sur la place. La scène, seulement éclairée par la lueur du feu, demeurait sombre et confuse, mais ils avaient pourtant distingué la manoeuvre de Zarmou.

Un vague sourire errait sur les lèvres du chef des pairs. Il ne s'aventurait pas encore à triompher, mais son visage reflétait néanmoins une intense satisfaction.

— Ils tentent de sortir de la place, constata à mi-voix l'un des prêtres. Ils veulent apparemment se diriger vers les anneaux extérieurs.

— Auraient-ils l'intention de quitter Chi-garnaga ? chuchota Gurda.

Ourdon haussa imperceptiblement les épaules, et son sourire s'accentua.

— Probablement, dit-il d'un ton neutre. Ils ont commis un sacrilège, et plus rien ne les retient maintenant. L'interdiction de quitter la ville et de gagner la montagne ne peut plus concerner des gens qui ont osé toucher Ormeya. Mais où iront-ils ? ajouta-t-il en élevant un peu la voix.

Ourdon fit une pause et regarda Gurda.

— Oui, où iront-ils ? reprit-il. Ils ne disposent d'aucun refuge. Où qu'ils aillent dans Chigarnaga, ils seront poursuivis et, tôt ou tard, nous les

détiendrons. Pour ce qui est de sortir de la ville...

Gurda approuva de la tête.

Ourdon avait prévu que les révoltés iraient loin dans la désobéissance. La Garde tenait solidement toutes les issues de la grande cité. Ourdon était tranquille. Jamais, se disait-il, les rebelles ne parviendraient à forcer les barrages pour s'engager sur les pentes qui cernaient Chigarnaga. Où pouvaient-ils aller? Que pouvaient-ils faire, à part tourner en rond dans la ville, jusqu'à l'épuisement? Le chef des pairs était persuadé qu'ils ne résisteraient pas longtemps. Poursuivis sans cesse, harcelés, assaillis de toutes parts, Zarmou et ses amis seraient vite contraints à se rendre.

— C'est une entreprise folle, commenta calmement Ourdon, parce qu'elle est absolument sans issue. Ils ont agi ainsi que je le prévoyais, et c'est ce qui est important. Ils ont commis le sacrilège. Ils ont osé s'approcher de la vierge élue et la toucher. Maintenant, de toute évidence, ils lui font violence pour l'obliger à les suivre !... Toute la ville va crier au scandale ! C'est plus qu'il n'en faut pour les condamner... Peu importe, en fait, que leur arrestation ait lieu tout de suite ou dans quelques heures !

Il y eut des murmures d'approbation.

Ils jubilaient intérieurement, sûrs de leur victoire. Zarmou serait condamné à la réclusion et, avec lui, tous ses partisans. Et tout rentrerait dans l'ordre. Ils étaient des meneurs, des agitateurs qui voulaient convaincre les masses de délaisser les coutumes qui les emprisonnaient peut-être mais qui, aussi, les protégeaient. Ainsi que l'avait prévu Ourdon, la révolte allait être étouffée avant même d'avoir pu atteindre une certaine ampleur.

Ils s'étaient regroupés et encadraient étroitement le petit groupe que formaient Ormeya, Zarmou et Grada. Ces derniers ne lâchaient pas la jeune fille. Ormeya protestait encore, et elle implorait Zarmou de la laisser libre, mais elle le faisait avec de moins en moins de conviction. Peu à peu, les effets des effluves des herbes du Bon Vouloir se dissipaient, et elle recouvrait lentement sa lucidité. La désintoxication était trop lente pour qu'elle ait déjà pu reprendre tout à fait ses esprits, mais elle commençait pourtant à hésiter. Devait-elle vraiment résister et se débattre, ou n'était-il pas plus simple et, peut-être plus sage aussi, de s'en remettre à Zarmou ?

Si on exceptait Grada, qui ne pouvait prendre directement part au combat puisqu'il soutenait d'un côté Ormeya, les partisans de Zarmou n'étaient plus que onze. Trois d'entre eux, assommés à coups de matraque, étaient tombés entre les mains des gardes. Ceux qui restaient formaient une petite grappe

compacte autour de leur chef. La Garde hésitait. Ses attaques contre cette unité farouche demeuraient vaines. Armés de longs gourdins, plus lourds mais aussi plus efficaces et plus redoutables que les matraques, les partisans de Zarmou les repoussaient aisément et leur assenaient des coups terribles. Les gradés de la Garde préféraient finalement faire preuve de patience. A quoi bon s'exposer imprudemment et faire étalage d'un héroïsme qui n'était pas de mise ? Les instructions reçues du chef des pairs étaient d'ailleurs explicites.

Zarmou et sa petite troupe ne pouvaient s'enfuir ; il suffisait donc de les avoir à l'usure.

Les rebelles avaient ainsi réussi à gagner sans trop de mal les abords du deuxième anneau. Ils se dirigeaient maintenant vers le passage qui permettait d'accéder au troisième cercle d'immeubles, manifestant ainsi clairement leur intention de se rendre vers l'enceinte extérieure de Chigarnaga.

Ils progressaient assez rapidement vers le nord de la ville.

Pourtant, Zarmou semblait soucieux.

Passé l'exaltation des premiers instants de la lutte, il ne se sentait même pas le goût de se réjouir de leur succès, tant celui-ci lui paraissait précaire. Certes, la première phase de l'enlèvement d'Ormeya avait été parfaitement réussie, et leurs pertes, jusqu'ici, n'étaient pas très importantes ; mais il avait compris très vite qu'il était tombé dans un piège habilement tendu par Ourdon, et il se demandait avec une pointe d'angoisse jusqu'où le chef des pairs avait su percer ses intentions.

Avait-il prévu qu'il projetait de quitter la ville ? Ou pensait-il plutôt qu'il allait chercher refuge parmi le bas peuple de la périphérie, avec le dessein d'essayer d'entraîner les classes besogneuses et les reclus dans la révolution ?

De toute façon, l'intervention immédiate de la Garde du Conseil compliquait terriblement ses plans.

Il avait compté sur l'effet de surprise. Il avait espéré qu'ils auraient le temps de s'éloigner de la place centrale, après avoir maîtrisé les neuf jeunes gens, avant que l'alerte ne soit donnée. Ce complot déjoué, il était clair qu'Ourdon allait ordonner une concentration de la Garde dans le secteur vers lequel les révoltés se dirigeaient.

Zarmou fit soudain signe à Grada de s'arrêter, et il ordonna à son groupe de stopper.

— Nous allons essayer d'atteindre la porte du Nord, déclara-t-il. Là-bas, ou même avant que nous y arrivions, la Garde se sera regroupée pour nous barrer la route. Nos gourdins seront alors inutiles. Nous ploierons sous le nombre, et nous serons bientôt meurtris de coups, étourdis, submergés. Je regrette que nous soyons contraints de recourir à d'autres moyens, mais on ne nous laisse pas le choix : c'est la seule façon de nous frayer un passage. Instinctivement, quelques mains se portèrent au niveau de la ceinture. Les doigts frôlèrent, sous la toile, quelque chose que les longues tuniques dissimulaient.

— Nous essaierons de maintenir nos assaillants à distance par des jets de pierres, poursuivit Zarmou ; mais, pour franchir la porte, nous ne pourrons pas éviter la mêlée. Ne frappez pas inutilement, camarades, mais n'hésitez pas non plus à écarter fermement ceux qui prétendront nous priver de notre liberté.

D'un geste, il les invita à reprendre leur marche.

Quelque deux heures plus tard, une estafette de la Garde se présentait devant Ourdon.

L'homme avait couru, et l'essoufflement hachait ses propos.

— ... Échappés... Ils se sont échappés...

Ils sont sortis de la ville et... ils se sont engagés dans la montagne...

Ourdon réprima une mimique de surprise.

— Échappés? répéta-t-il. Veux-tu dire qu'une poignée d'hommes a réussi à vaincre la Garde ?

Le ton de sa voix trahissait son incrédulité. C'était impossible. Ils n'étaient même pas une quinzaine, alors que presque toute la Garde avait reçu l'ordre de se porter vers le nord de la ville.

— Ils portaient des dagues sous leurs tuniques, expliqua le messenger. Et ils donnaient la mort...

Ourdon hocha la tête en silence.

Il avait compris, et il se sentait envahi par l'indignation et par la peur.

Les événements prenaient subitement une tournure beaucoup plus grave que celle qu'il avait prévue... Si grave qu'il se refusait encore à l'admettre.

— Des dagues ? interrogea-t-il au bout de quelques secondes.

— Oui, semblables à celles que nous employons pour abattre les animaux.

— Et frappaient-ils vraiment à mort? Ont-ils...

— Ils ont tué trois gardes. Un quatrième est mourant.

Ourdon soupira longuement en secouant la tête.

— Et Ormeya? demanda-t-il.

— Avec eux. Ils l'ont emmenée.

Les traits du chef des pairs se crispèrent dans une grimace de contrariété.

Prêtre, il aurait sans doute invoqué Xorka, mais ses attributions étaient seulement civiles. Prêtres et pairs ne se différenciaient pas par l'initiation, qui leur était commune, mais par leurs tâches. Les uns s'occupaient des questions religieuses tandis que les autres se chargeaient exclusivement de l'administration de la ville, sous la tutelle toute théorique du roi. C'était un partage des responsabilités, mais tous concouraient cependant à maintenir sous le joug de la tradition le peuple de Chigarnaga. Ourdon devinait maintenant que l'existence même de ces structures était menacée. Le geste de Zarmou ébranlait les fondements mêmes de la société et du royaume.

Il pouvait imaginer sans peine ce qui s'était passé.

A Chigarnaga, où la mort était pour l'homme la suprême récompense, nul ne concevait qu'elle puisse ainsi être donnée au cours d'une algarade. La Garde, qui intervenait d'ailleurs rarement, ne frappait jamais que pour étourdir, si besoin était. Ourdon comprenait donc la stupeur qui avait paralysé la Garde lorsqu'ils avaient vu que Zarmou et ses gens n'hésitaient pas à porter des coups mortels. Ce n'était certes pas la crainte de la mort elle-même qui les avait poussés à s'écarter devant les rebelles, mais bien le fait qu'ils avaient conscience que cette mort était imméritée, qu'elle était totalement différente de celle qui pouvait leur ouvrir les portes du Monde Supérieur.

Atterrés, ils les avaient naturellement laissés s'enfuir sans plus intervenir et, respectueux des règles, ils refusaient évidemment de passer outre à l'interdiction pour se lancer à leur poursuite sur le versant de la montagne.

Les fugitifs s'étaient justement engagés sur le versant tourné vers le sud, celui où les pairs et les prêtres allaient récolter les herbes du Bon Vouloir.

Après avoir commis un sacrilège, ils se rendaient maintenant coupables d'une profanation.

Sacrilège... Profanation...

Ourdon se retint pour ne pas hausser les épaules avec quelque dédain.

« Des mots... Seulement des mots... », songea-t-il.

Des mots qui, de toute évidence, n'avaient plus aucune signification pour Zarmou et ses partisans.

Il pensa à Xorka, se demandant si la divinité ne se moquait pas d'eux, au fond, en permettant que des événements pareils puissent se produire.

Xorka...

A vrai dire, Ourdon avait de moins en moins foi en lui.

Il se tourna vers les prêtres et les pairs qui lui tenaient compagnie.

— Vous avez entendu, n'est-ce pas?

Ils acquiescèrent. Les visages traduisaient l'effroi qu'ils ressentait. ----

Nous ne pouvons rien tenter pour les rattraper, reprit Ourdon. Même s'il s'agissait de les sauver, nous ne pouvons ordonner à la Garde de s'aventurer sur leurs traces dans la montagne.

— Ne s'agit-il pas, justement, de les sauver ? s'enquit Gurda.

Ourdon eut un geste vague de la main.

— Peut-être..., soupira-t-il. De toute façon, nous ne pouvons plus rien faire... Leur sort, comme le nôtre, est entre les mains de Xorka... Précisément entre les mains de Xorka, dont ils ont douté en discutant le bien-fondé de nos coutumes, en s'élevant contre nos traditions, en s'insurgeant contre nos ordres et nos recommandations...

Dans le fond, Ourdon se sentait presque soulagé.

Il avait voulu se défaire d'un groupe de jeunes révoltés, et par d'autres voies sans doute que celles qu'il avait prévues, il s'en trouvait débarrassé. Ils avaient quitté Chi-garnaga, où leur exemple déplorable ne risquait donc plus de faire tache d'huile. C'était, au fond, l'essentiel. Sans doute, se disait-il, allaient-ils découvrir quelques-uns des secrets réservés aux initiés, si toutefois ils réussissaient à franchir la montagne, mais qu'importait? Ils s'étaient volontairement séparés de la communauté de Chigarnaga, et il suffisait maintenant de leur interdire l'accès de la ville.

Zarmou et les siens s'étaient condamnés à l'exil...

Et Ourdon savait qu'ils avaient bien peu de chance de survivre longtemps dans la montagne, loin de la cuvette et de la cité.

Dès que les fugitifs s'engageraient au-delà des nuages verdâtres qui dissimulaient les sommets...

Cette pensée ne le rassurait pourtant pas tout à fait.

La découverte de certains secrets par des impies pouvait provoquer tant de bouleversements à Chigarnaga...

CHAPITRE V

Surgissant d'un taillis épais, un gagolais rayé détala brusquement devant elle, lui arrachant une petite exclamation de surprise.

Ormeya sourit aussitôt de sa frayeur.

Elle connaissait bien le petit mammifère, car on en élevait un grand nombre à Chigar-naga, autant pour la chair que pour le lait qu'il fournissait.

L'animal dévalait maintenant la pente à vive allure, en exécutant des bonds impressionnants qui l'amenaient parfois à prendre pied, avec une sûreté étonnante, à l'extrême bord d'un rocher où il s'immobilisait à peine une seconde avant de s'élancer de nouveau. Il disparut bientôt, assez loin en contrebas, entre les hauts buissons et les roches saillantes.

La jeune fille s'était arrêtée au moment où le gagolais était apparu, obligeant Zar-mou à suspendre lui aussi son ascension. Il se retourna et lui sourit.

— Bonne nouvelle, commenta-t-il joyeusement. Il est peu probable que cet animal se soit échappé de Chigarnaga. Il semble plus vraisemblable qu'il en existe une race sauvage, et il y a certainement d'autres espèces. Nous pourrions capturer quelques animaux pour nous en nourrir, car les quelques provisions que nous avons pu emporter seront bien vite épuisées.

Elle acquiesça d'un geste machinal, un peu comme si elle ne saisissait pas exactement le sens des propos de son compagnon.

— Comment te sens-tu? reprit-il. Fatiguée?

Ormeya secoua négativement la tête.

Elle n'était pas encore tout à fait dans son état normal, et n'avait pas repris pleinement le sens des réalités. Zarmou savait que les effets de la drogue seraient lents à se dissiper car, pendant plusieurs jours, la jeune fille avait été soumise à des doses massives par inhalation. En tout cas, elle ne montrait plus aucune réticence à le suivre. La tenue diaphane qu'elle portait lui donnait une apparence étrange dans ce paysage sauvage. Zarmou lui sourit de nouveau et l'entraîna.

La pente, rude, leur interdisait de progresser rapidement. Des escarpements les obligeaient fréquemment à bifurquer. Ils avançaient en zigzaguant, sans presque rien dire, avarés de paroles pour économiser leur souffle, encore étonnés de se retrouver libres dans cette contrée interdite, un peu inquiets aussi, troublés par tout ce qu'ils venaient de vivre au cours des dernières heures autant que par cette indépendance dont ils n'osaient encore se réjouir. Tout s'était déroulé si vite !

La lutte sur la place centrale, la fuite vers la porte Nord, le dernier combat, cruel et sanglant mais indispensable ; et, enfin, cette longue marche à flanc de montagne vers des crêtes ignorées... En l'espace de quelques courtes heures, ils étaient passés de la servitude à la liberté, et ils ne réussissaient

pas à s'accoutumer à l'idée d'être libres. Ils se trouvaient au seuil d'une existence nouvelle, pleine d'espérances et d'appréhensions, à laquelle ils avaient souvent rêvé, dont ils s'étaient souvent entretenus, lors de leurs réunions secrètes. Presque sans transition, ils étaient devenus les maîtres de leur propre destin, après avoir toujours connu le régime autoritaire et presque tyrannique de Chigar-naga.

Tout avait été si rapide que leur nouvelle condition leur paraissait presque irréelle. Ils en étaient comme étourdis. Ils avaient presque l'impression d'être en train de rêver, incapables qu'ils étaient d'admettre d'emblée la réalité des faits.

Dans ces circonstances, l'autorité de Zar-mou s'affirmait.

Elle ne lui venait pas du fait qu'il était le descendant du roi et le fils d'Ova, l'Extasié. Elle lui était tacitement conférée par ses amis, qui l'avaient toujours, plus ou moins consciemment, tenu pour leur chef. Il était le cerveau, le promoteur. On discutait parfois ses positions mais, quand on les acceptait, on admettait en même temps qu'il était le plus apte à donner à chacun les instructions qui permettraient de mener le projet à bien. On lui faisait confiance, et Zarmou avait su leur prouver jusqu'ici qu'il était un organisateur et un bon stratège.

Grada, qui cheminait non loin de Zarmou et d'Ormeya, songeait pour sa part à la suite de l'aventure, en se remémorant certains des propos que Zarmou leur avait tenus en diverses occasions.

« Quelque part, de l'autre côté de ces montagnes, peut-être loin, très loin d'ici, il existe forcément d'autres peuples, d'autres cités, d'autres royaumes... Il est absolument impossible que Chigarnaga soit un cas unique... Nous irons à leur recherche et, quand nous les aurons trouvés, nous leur demanderons aide et appui... Nous leur dirons ce qui se passe ici ; comment les prêtres et les pairs, détenteurs de lourds secrets, maintiennent la population en état d'hébétement, en usant même de subterfuges pour mieux l'assujettir... Les herbes du Bon Vouloir sont une drogue dont ils se servent sciemment ; ils savent bien qu'elle les aide à faire accepter au peuple tout ce qu'ils lui imposent... Nous nous découvrirons des alliés et, un jour, nous reviendrons avec eux à Chi-garnaga pour libérer nos semblables et les arracher à leur torpeur... »

Revenir à Chigarnaga...

« Dans l'immédiat, il s'agissait de s'en éloigner, de sortir de cette cuvette et de s'organiser rapidement pour survivre », pensait Grada.

Le jour se levait. Entre les taillis, roches et buissons, le sol était couvert d'herbes du Bon Vouloir. Elles paraissaient constituer la principale végétation de ce versant. La nuit les avait couvertes de rosée, et elles dégageaient maintenant une brume ténue qui s'élevait lentement, tapis léger, impalpable, que la brise déchirait par endroits.

Ils étaient parvenus au pied d'une falaise trop escarpée et trop haute pour qu'ils puissent en tenter l'escalade. Ils longeaient la paroi rocheuse à la recherche d'une faille praticable, ou de quelque endroit où ils pourraient reprendre leur ascension.

Certains, de temps en temps, se retournaient pour jeter un coup d'oeil vers le fond de la cuvette. Ils avaient déjà couvert un trajet assez long. Le brouillard était juste assez dense pour estomper le paysage. On apercevait pourtant Chigarnaga, immense, circulaire et jaune. La ville, à cette distance, faisait songer à une énorme forteresse, curieuse construction défensive dont on aurait multiplié les murs d'enceinte autour...

Autour de rien !

Autour d'un espace vide, la place centrale, au milieu de laquelle se dressait, minuscule vue d'ici, la Caverne de Lumière.

Ormeya trébucha, aussitôt retenue par Zarmou qui la conduisait par la main. — Tu es fatiguée, dit-il, nous allons faire une pause. Rien ne nous presse vraiment, d'ailleurs, et nous avons tous besoin de nous reposer. Ici, nous sommes à l'abri de toute poursuite ! Les interdictions de nos dirigeants se retournent contre eux ! Comment, pour nous atteindre, pourraient-ils convaincre la Garde de s'aventurer sur ces pentes ?

La petite troupe fit halte au pied de la falaise.

Appuyée contre Zarmou, Ormeya ne tarda pas à s'endormir. En dépit de ses dénégations, la jeune fille était épuisée.

*

* *

Partout, dans Chigarnaga, on commentait le scandale.

La fuite de Zarmou et de ses partisans plongeait la plupart des habitants dans le désarroi. Cependant, c'était indubitablement l'enlèvement d'Ormeya qui causait la plus forte impression et certains, nombreux, ne manquaient pas d'y voir un présage. Ils ne savaient pas encore comment l'interpréter, mais des rumeurs circulaient déjà, imprécises, confuses, variées. On prétendait ici que le roi Ghadon était maudit. Son propre fils avait interrompu le rite qui pouvait lui donner un successeur. On disait ailleurs

que Xorka avait permis ces événements pour manifester sa réprobation et son courroux. Qu'avait-on fait pour déclencher sa colère? Qui en était responsable? Qui avait offensé la divinité ?

Tandis que le peuple se livrait ainsi à mille spéculations, Ourdon avait gagné la salle souterraine secrète, sous la Caverne de Lumière.

Il était à la tête d'une délégation de pairs et de prêtres dont la mission restait pourtant indéterminée. La gravité de la situation semblait justifier cette assemblée devant la manifestation tangible de la divinité, mais le but de la réunion demeurait en effet imprécis. Fallait-il se contenter de demander à Xorka de manifester sa présence, et voir dans sa réponse une preuve de son attachement au peuple de Chigarnaga? Valait-il mieux ne pas provoquer cette manifestation, de peur que Xorka en profite pour exprimer son mécontentement ?

Ourdon, perplexe, se reprenait à douter.

Dans le fond, ne venaient-ils pas tous chercher ici, simplement, une confirmation de leur autorité ? Si la voix s'élevait comme à l'accoutumée pour prononcer la phrase rituelle : « Xorka écoute... », ne pourraient-ils pas en déduire que prêtres et pairs continuaient d'avoir la faveur du dieu ?

Cela signifierait sans doute qu'il n'y avait rien de changé à Chigarnaga, en dépit de la révolte de Zarmou et de ses conséquences. Cela voudrait dire que les rebelles, en s'exilant de leur propre chef, avaient reconnu leur échec : un instant troublée, la paix de Chigarnaga était rétablie ; tout rentrait dans l'ordre ; on devait oublier cet incident tragique, ou faire comme s'il ne s'était jamais produit.

Un peu séparé du petit groupe qui l'accompagnait, Ourdon s'était arrêté devant la masse métallique d'où émanait la voix de Xorka. Il hésitait encore. Depuis qu'il avait été initié, ce qui remontait à un nombre considérable de lunes, le chef des pairs n'avait jamais cessé de se poser des questions sur ce qu'il était convenu de tenir pour le siège de Xorka. Curieusement, la voix qui jaillissait de ce caisson de métal ne renforçait pas toujours sa foi. Le phénomène avait certes quelque chose de surnaturel, mais ce qui l'étonnait pourtant était que la divinité se limitât toujours, invariablement, à répéter cette phrase laconique : « Xorka écoute... »

Avec des gestes machinaux, Ourdon avait actionné les instruments. Une fois de plus, la faible voix venait de s'élever. Ourdon remit tout en place et recula de quelques pas.

— Nous avons longtemps erré dans l'univers noir et glacé, commença-t-il, et Xorka nous a guidés... Nous avons été attaqués, décimés par les forces de l'au-delà, et Xorka a permis que notre peuple survive...

C'était le début du premier chapitre des Textes, celui qu'il convenait de rappeler pour rendre hommage à la divinité, pour lui exprimer la gratitude du peuple de Chigar-naga et pour implorer sa clémence et sa protection.

— ... Xorka nous a conduits dans ce lieu, poursuivit Ourdon, en nous permettant d'y apporter la preuve matérielle de son existence... Nous étions perdus et Xorka nous a montré le chemin... Nous n'avions pas de refuge, et Xorka nous a ordonné de bâtir Chigarnaga... Nous avons tout oublié à la suite de nos souffrances ; nous ne savions plus d'où nous venions ni où nous allions ; nous avons même oublié que nous étions des hommes ; et Xorka nous a rappelé que nous étions ses protégés... Nous avons perdu tout espoir, et Xorka nous a ramenés à la raison... Nous étions meurtris, vaincus, désemparés, et Xorka nous a dicté les statuts de notre société... Xorka nous a offert la protection des herbes du Bon Vouloir... Que les prêtres lui rendent hommage et fassent respecter sa volonté ; que les pairs administrent toujours suivant ses principes ; que le peuple observe constamment la tradition...

Ourdon se tut et se prosterna.

Après un bref silence, l'un des prêtres se mit à réciter un texte qui suppliait Xorka d'oublier les actes impies de Zarmou et de ses amis, et d'en effacer toute trace.

Pour tous, il semblait évident que Xorka allait châtier les rebelles et rétablir la sérénité à Chigarnaga, sauf pour Ourdon qui demeurerait sceptique en dépit des efforts qu'il faisait pour partager pleinement la ferveur de ses compagnons.

A ses yeux, il y avait quelque chose de changé à Chigarnaga, et ce n'était pas quelques prières et quelques incantations qui pouvaient y remédier.

Ils se rendirent ensuite devant le roi Ghadon.

Il s'agissait de lui rendre compte de leur démarche, ce qui n'était guère qu'une formalité. Privé de toute autorité réelle, le roi personnifiait le pouvoir sans jamais l'exercer vraiment.

Ghadon ne semblait d'ailleurs pas être profondément affecté par les agissements de son fils.

Soigneusement maintenu sous l'effet des effluves des herbes du Bon Vouloir, celui qui incarnait soi-disant la volonté du peuple était en réalité

une marionnette soumise aux désirs de ceux qui n'étaient officiellement que des conseillers.

A leur instance, le roi leur confirma qu'il désirait un successeur.

La révolte de Zarmou n'était vraiment qu'un épisode malheureux qu'on allait oublier.

La vie continuait à Chigarnaga.

On allait élire une autre jeune fille, désigner d'autres jeunes gens. Il fallait assurer la succession de Ghadon.

Rien ne semblait devoir sortir cette société de son immobilisme.

CHAPITRE VI

La petite troupe avait repris sa marche sur le flanc abrupt de la montagne.

Il faisait maintenant grand jour, mais la source de la lumière demeurait cachée par les nuées verdâtres, qui dissimulaient aussi les sommets. Il leur était donc impossible de déterminer s'ils étaient encore loin des crêtes. En revanche, ils pouvaient juger de la distance parcourue en se retournant du côté de la pente. Le fond de la cuvette était maintenant invisible, et le fait de ne plus voir la cité leur donnait l'impression d'avoir quitté Chigarnaga depuis très longtemps.

L'escalade était souvent difficile. En outre, la chaleur devenait de plus en plus lourde à mesure que le temps s'écoulait.

Encadrée par Zarmou et Grada qui l'aidaient de leur mieux, Ormeya s'efforçait de ne pas ralentir la progression de ses compagnons. Fréquemment, un obstacle leur barrait la route ; il fallait rebrousser chemin pour chercher un autre passage, plus facilement praticable. Entre les roches et les éboulis s'étendaient d'amples tapis de végétation, où les herbes du Bon Vouloir occupaient toujours une large place. Les dernières traces de rosée s'évaporaient. La brume, légère, allait s'ajouter aux nuées vertes auxquelles elle se mêlait.

Peu à peu, cependant, les fugitifs se rapprochèrent de ces nues boursouflées. Elles roulèrent bientôt très près au-dessus de leurs têtes, avec de lents mouvements qui rappelaient les contractions et les dilatations de viscères. Ces nuages mouvants offraient un spectacle grandiose et un peu inquiétant et, bien que tout se déroule en silence, ces roulements étaient tellement suggestifs qu'ils éprouvaient parfois l'impression d'entendre de sourds grondements, comme si les nuées grognaient et rugissaient d'une manière rauque et profonde en se résorbant ici pour s'enfler tout de suite ailleurs.

Ce n'était pourtant qu'une illusion. Hormis le bruit de leurs pas et, parfois, le fracas d'une pierre précipitée sur la pente rocailleuse où elle rebondissait un moment avant de heurter quelque rocher, rien ne troublait la paix de la montagne.

Ils avancèrent encore pendant quelque temps, en s'élevant lentement mais sans cesse vers ce plafond de nuages. Malgré la présence rassurante de Zarmou et de ses comparses, et en dépit des efforts qu'elle faisait pour se raisonner, Ormeya leur jetait de temps en temps un regard apeuré. Ce n'était sans doute qu'un amas de vapeurs inoffensives, mais il semblait vivre à cause de ce brassage incessant.

Zarmou donna bientôt l'ordre de faire halte.

Ils étaient parvenus si près des nuées qu'ils pouvaient désormais, en levant le bras, glisser la main dans les renflements les plus bas ; ils se rendaient compte que ces vapeurs n'étaient pas vraiment vertes ; ce n'était que leur épaisseur qui leur permettait d'acquérir cette teinte.

— Nous voici devant une frontière, dit Zarmou. Jusqu'à présent, nous avons foulé un sol sur lequel seuls quelques initiés se sont jusqu'alors aventurés, mais nous avons néanmoins une idée de l'aspect de ces versants pour les avoir contemplés de loin, souvent, depuis Chigarnaga. Ce n'était pas encore tout à fait l'inconnu...

Ils approuvèrent de la tête, en silence, à la fois curieux et inquiets.

Zarmou avait raison. L'inconnu ne commençait vraiment qu'ici, au seuil de cette couche qui recouvrait toute la cuvette de Chigarnaga comme l'aurait fait un immense couvercle posé sur les montagnes. L'inconnu, c'était essentiellement ce qu'il y avait au-delà de cette frontière, de l'autre côté de ces nuées dont ils ignoraient évidemment l'épaisseur.

— Je pense, poursuivit Zarmou, qu'il serait imprudent de nous engager tous dans ces nuages.

— En effet, dit Mozda, la sagesse voudrait que quelques-uns d'entre nous partent en éclaireurs.

— C'est aussi mon avis. Un petit détachement de trois ou quatre volontaires devrait partir en reconnaissance. Les autres établiront ici un camp provisoire où nous attendrons leur retour. Qu'en pensez-vous ?

— Ce serait indubitablement plus prudent, approuva Grada. Personnellement, je me porte volontaire.

— Moi aussi, ajouta aussitôt Mozda. Quatre ou cinq autres se proposèrent,

mais ils objectèrent que le détachement ne compterait pas plus de quatre membres, et que Vadir et Zmour accompagneraient Mozda et Grada.

Quelques instants plus tard, les quatre hommes se hissaient le long du versant opposé et s'estompaient peu à peu dans le brouillard.

Ils disparurent au bout de quelques minutes, comme engloutis par les nuées.

*

* *

La pente devenait de plus en plus abrupte.

La végétation avait complètement disparu, cédant la place à la roche nue qui, souvent, s'élevait en formant d'immenses gradins aux parois presque verticales.

La chaleur, toujours plus forte, devenait désagréable à cause de l'humidité. Ils avaient l'impression que la brume tiède leur collait à la peau et imbibait leurs vêtements.

Grada se hissa au sommet d'une falaise peu haute et il se retourna.

On n'y voyait pas à plus de quelques mètres, car le brouillard noyait très vite le paysage.

Les quatre hommes progressaient en silence, en proie à une sensation d'isolement qui les incitait à rester groupés le plus possible.

Peu à peu, au-dessus d'eux, se dessinèrent trois disques plus pâles, plus lumineux, disposés en triangle. L'un d'eux était beaucoup plus gros que les deux autres, et il semblait briller davantage. Les contours en devenaient de plus en plus nets au fur et à mesure qu'ils grimpaient, et la température s'élevait graduellement. Jamais, même en pleine période de canicule, ils n'avaient eu aussi chaud à Chigarnaga.

Ayant toujours vécu au fond de la cuvette, sous le dôme de nuées qui leur cachait les cieux, ils ignoraient ce qu'étaient les astres, mais ils comprirent pourtant bientôt que ces trois soleils constituaient la source de lumière et de chaleur.

Puis, lentement, la brume devint moins dense. Elle se dissipait peu à peu et quelques traînées s'effiloçaient en glissant doucement le long des roches jusqu'au moment où elles semblaient s'évaporer, se fondre dans la lumière.

Ils gravirent encore quelques dizaines de mètres et débouchèrent enfin de l'autre côté de la nappe qui surplombait la cuvette.

Au-delà, la pente se poursuivait sur une distance assez courte avant de s'interrompre brusquement en donnant l'impression de buter contre le ciel. Ils pouvaient voir maintenant le pourtour de la dépression. Elle formait un

immense entonnoir, un énorme cratère en forme de cône renversé dont Chigarnaga, invisible, occupait le fond.

Ils s'étaient arrêtés et contemplaient avec curiosité ce qui s'offrait brusquement à leurs yeux.

Dans le ciel orange, les trois soleils brillaient avec un éclat insoutenable. Une crainte sourde les hantait. Immobiles et silencieux, les quatre hommes scrutaient ce paysage insolite en redoutant de devoir affronter des dangers qu'ils ne pouvaient même pas imaginer. Mozda fut le premier à se ressaisir.

— Nous ne devons pas nous attarder, rappela-t-il. Il faut que nous grimpions à l'extrême bord de ce cratère pour découvrir ce qu'il y a de l'autre côté.

Grada hocha lentement la tête, la mine grave.

— Oui, dit-il, ce que nous voyons actuellement n'est sans doute que le prélude à d'autres découvertes. Nous savons maintenant qu'au-delà des nuées le regard se heurte à une voûte immense, beaucoup plus lointaine, mais notre mission serait incomplètement accomplie si nous en restions là. Impatient, Zmour s'élançait déjà à l'assaut de la dernière pente. Mozda lui emboîta aussitôt le pas.

Il faisait une chaleur torride.

Grada échangea un regard avec Vadir.

Ils se comprirent. Tous les deux, ils éprouvaient la même sensation confuse, indéfinissable.

Ils ignoraient encore que c'était un pressentiment.

CHAPITRE VII

Mozda et Zmour s'étaient arrêtés, stupéfaits, sur le bord du cratère. Leurs deux compagnons les y rejoignirent quelques secondes plus tard.

Ils éprouvèrent aussitôt une impression semblable à celle qui avait immobilisé Mozda et Zmour. Habités aux horizons de Chigarnaga, bornés de tous côtés par les flancs escarpés de la cuvette, les quatre hommes avaient été incapables de concevoir un panorama comme celui qui s'offrait brusquement à leurs yeux.

Sous le ciel orangé où brillait intensément le triangle des trois soleils, la plaine brune et noire s'étendait autour d'eux sur une distance considérable. Le large entonnoir de Chigarnaga semblait en occuper à peu près le centre. Au loin, bordant la plaine sur tout son pourtour, s'élevaient des montagnes violettes, hautes et dentelées, sur lesquelles la lumière du jour faisait naître des reflets grenat qui, parfois, tournaient au rouge rubis. Sombre, le sol

paraissait calciné, mais leurs pas ne soulevaient pourtant ni cendres ni poussière ; il était lisse et dur, constitué par une roche au grain très fin où le noir et le brun se mêlaient en striures, en veines larges et torturées qui faisaient songer à un marbre.

Grada estima que sept ou huit kilomètres, au moins, les séparaient du pied des montagnes.

— Ne nous éloignons pas trop, recommanda Zmour, et surtout ne nous écartons guère de l'endroit où nous avons grimpé. Il faut que nous suivions le même chemin pour redescendre si nous voulons retrouver aisément le campement de Zarmou.

Grada approuva d'un son vague, inarticulé.

Quelque chose le tracassait, sans qu'il puisse définir quoi.

Ce paysage largement étalé devant eux le troublait confusément... Était-ce simplement dû au fait qu'il était différent de tout ce qu'ils auraient pu imaginer, ou... ?

Il découvrit soudain la raison de son trouble.

C'était une impression de vide, de désolation.

Où qu'il portât ses regards, il ne découvrait rien d'autre que la plaine immense et nue et les montagnes qui la ceignaient. De l'autre côté de la profonde dépression qui formait la cuvette de Chigarnaga, le spectacle était identique : le même désert au sol dur et foncé, dont l'étendue presque parfaitement plane allait buter contre les flancs de cette cordillère circulaire qui l'emprisonnait. On ne voyait pas la moindre trace de Végétation. Aucun signe de vie, nulle part. Rien.

Les quatre hommes pivotaient lentement sur eux-mêmes pour examiner attentivement ce vaste panorama qui semblait vibrer sous l'effet de la forte chaleur.

Vadir s'exclama soudain :

— Regardez !

Il tendait le bras légèrement vers la gauche de l'endroit où ils étaient sortis du cratère.

— Regardez ! répéta-t-il. Là-bas, assez loin avant les montagnes...

Ils scrutèrent le désert dans la direction indiquée, sans découvrir ce qui suscitait l'intérêt de Vadir.

— Là-bas, insista-t-il, on dirait de fines colonnes dressées à même le sol... Comme des piliers de métal, étroits et élancés...

On les distinguait mal sur le fond luisant des montagnes, mais ils finirent pourtant par les repérer. La distance rendait difficile une évaluation des dimensions de ces colonnes. Elles brillaient faiblement. Ils en comptèrent six, mais Zmour prétendait qu'il y en avait au moins deux autres qui, abattues, gisaient au pied des premières.

Ils échangèrent un regard perplexe.

— Curieux..., marmonna Grada. On pourrait peut-être les prendre, d'abord, pour les troncs dépouillés d'arbres gigantesques, mais il me semble qu'ils sont tous trop identiques les uns aux autres pour être naturels...

— Et pourquoi y aurait-il là-bas, et là-bas seulement, des vestiges de végétation ?

Mozda avait raison. Apparemment, d'ailleurs, ce sol dur et lisse n'avait jamais été susceptible de nourrir même une végétation rare et rase faite de lichens et de mousses.

— Peut-être s'agit-il seulement d'aiguilles rocheuses..., suggéra Vadir.

Grada secoua la tête, peu convaincu.

— Je ne le pense pas, dit-il après un instant de réflexion. Elles sont toutes vraiment trop semblables...

Il y eut un moment de silence.

La découverte de Vadir effaçait d'un coup le découragement qui les avait envahis, bien qu'ils ne veuillent pas se l'avouer, depuis qu'ils avaient constaté que ce qui entourait le cratère n'était qu'un désert inhospitalier. La présence de ces colonnes, si elles n'étaient pas naturelles, prouvait l'existence d'un autre peuple, quelque part. Un peuple qui les avait érigées à cet endroit pour des raisons qu'ils ne pouvaient comprendre mais qui devaient forcément exister.

Et cela signifiait aussi que ce désert n'était pas illimité. Au-delà des montagnes qui le bordaient, il y avait sans doute d'autres zones, habitables, aussi fertiles que la cuvette de Chigarnaga...

Ils prenaient peu à peu conscience de la petitesse de leur cité au sein de ce monde dont ils découvraient les dimensions réelles. Jusqu'ici, Chigarnaga avait été leur seul univers. Ils constataient maintenant que ce domaine qu'ils avaient fui n'était qu'une infime parcelle d'un monde beaucoup plus grand.

Ils en ressentaient presque une impression de vertige.

Tout éclatait pour eux, tout était chamboulé. Les conceptions admises hier encore étaient soudainement démenties. Tout était bousculé, rayé, anéanti. Ils découvraient une réalité bien différente de celle qu'on leur avait apprise,

et ils se rendaient compte que leur ignorance était aussi vaste que ce monde qui s'offrait à eux et dont ils ne savaient encore rien.

— Il faut que nous redescendions, murmura Grada. Nous devons aller prévenir les autres.

Il s'était retourné vers le cratère et contemplait les épais nuages qui, à quelques dizaines de mètres en contrebas, formaient un tapis opaque et mouvant. Depuis le bord de cet entonnoir, rien ne pouvait permettre de déceler l'existence de la cité.

— Pourquoi ne pas nous approcher d'abord de ces..., commença Mozda.

Il s'interrompit, surpris.

Une ombre venait de les recouvrir rapidement, comme si quelque chose venait de se glisser subitement entre eux et la source de lumière.

Interdits, ils levèrent la tête vers le ciel.

Zmour étouffa une exclamation de stupeur.

Lentement, quelque chose était en train de prendre corps au-dessus d'eux.

Ce n'était encore qu'une masse informe et presque translucide, mais elle se condensait assez vite maintenant en perdant du volume, comme si elle se concentrait, se ramassait, rassemblait peu à peu des éléments encore épars. En même temps, elle devenait de plus en plus sombre et opaque.

Puis elle prit forme.

L'un d'eux poussa un cri. La peur les gagnait. L'apparition acquérait rapidement un aspect monstrueux.

Elle ressemblait maintenant à une sorte de fleur gigantesque dont le coeur était une gueule énorme. Visqueuses, les muqueuses étaient d'un rouge sang parcouru de veinules sombres, presque noires. Suspendue dans l'air à quelques mètres devant eux, elle agitait en tous sens les étamines tentaculaires qui entouraient le coeur, tandis que les six pétales bleus se déployaient et se repliaient simultanément comme s'ils cherchaient à ramener une proie éventuelle vers la gueule immonde.

La stupéfaction et la crainte les avaient figés. Sans même songer à s'enfuir, ils contemplaient cette corolle mouvante dont le diamètre devait largement atteindre les dix mètres.

Les mouvements des pétales qui brassaient lentement l'air la faisaient se balancer mollement à plusieurs mètres au-dessus du sol, du côté du désert. Soudain...

— Attention ! cria Zmour.

Trop tard...

Elle avait brusquement glissé vers eux.

Mozda, le plus proche, avait été happé par l'un des pétales.

Il se débattait maintenant en hurlant, pour tenter d'échapper aux étamines qui s'enroulaient autour de lui et l'attiraient inexorablement vers le centre.

Vadir saisit sa dague et se précipita, aussitôt suivi par Grada et Zmour.

Mais le combat était inégal.

Les lames acérées ne réussissaient qu'à ouvrir de minces entailles dans les pétales, aussi insignifiantes que des griffures. Les cris de Mozda les glacèrent. Les étamines qui l'avaient saisi se repliaient vers la gueule centrale. Il y eut une sorte de lent remous des muqueuses...

Vadir poussa un cri d'horreur.

Mozda venait de disparaître, englouti, comme aspiré dans le coeur de la fleur.

Au même instant, Zmour émit une plainte effrayée.

Un pétale venait de s'enrouler autour de lui et l'arrachait du sol.

— Nous ne pouvons rien pour eux ! cria Vadir. Fuyons !

Grada hésita.

Vadir s'élançait déjà vers le cratère qui, seul, pouvait leur offrir un refuge. Portant un dernier coup de sa dague, Grada parvint à sectionner l'extrémité d'une étamine. Un pétale, en se déployant vivement dans sa direction, l'obligea à sauter en arrière. Il se laissa rouler sur le sol, se releva d'un bond et courut à son tour vers l'entonnoir avec l'impression terrifiante que la fleur Carnivore se lançait à sa poursuite, était sur ses talons...

Le cri désespéré de Vadir le força à se retourner au moment même où il arrivait au bord de l'entonnoir.

Le monstre avait dévié sa marche et venait de saisir Vadir dans l'étreinte imparable d'un pétale ; déjà, les étamines tentaculaires s'enroulaient autour de lui.

Horrifié, Grada put constater qu'il ne restait déjà plus trace de Zmour et de Mozda.

Insatiable, l'énorme fleur se tournait maintenant vers lui.

Conscient du fait qu'il ne pouvait rien tenter pour ses compagnons, Grada se laissa glisser sur la pente du cratère. Rapide, le monstre arrivait sur lui. Il se mit à dévaler la pente aussi vite qu'il put, avec l'espoir de pouvoir parvenir dans la zone envahie par les nuées et s'y cacher.

Un talus à pic l'obligea soudain à s'arrêter.

Il était à l'extrême bord de la falaise, et elle était beaucoup trop haute pour qu'il puisse sauter. Il se souvint qu'ils avaient été contraints de contourner cet obstacle, lors de l'ascension. Il y avait, assez loin sur leur droite, un éboulis entrecoupé de rochers qui leur avait permis alors de poursuivre leur route, mais il en était trop éloigné pour avoir quelque chance de l'atteindre avant d'être rejoint.

Glacé par l'angoisse il se retourna, tournant le dos au précipice.

Grada exhala aussitôt un soupir de soulagement.

Inexplicablement, la gigantesque fleur s'était arrêtée au bord du cratère, renonçant apparemment à la poursuite. Elle s'était engagée seulement de quelques mètres sur la pente avant de stopper et elle se balançait doucement, comme si quelque force mystérieuse lui interdisait de s'aventurer plus avant sur le versant de la cuvette.

Grada en profita pour se ruer vers l'ébou-lis.

Mais le monstre abandonnait vraiment la poursuite. Au moment où il s'apprêtait à descendre, Grada vit que la fleur remontait lentement ; puis il la vit s'élever très doucement. Quelques instants plus tard, le processus de sa formation se déroulait en sens inverse : elle s'enfla peu à peu, se dilata, perdant couleurs et forme, se convertissant en une sorte de brume de plus en plus ténue qui sembla bientôt se diluer dans l'air comme une vapeur.

Grada s'était arrêté pour contempler le phénomène. Sans la dramatique disparition de ses trois compagnons, il aurait douté de ses sens, cru qu'il venait de faire un cauchemar, ou pensé qu'il avait été victime d'une hallucination. Impossible pourtant de nier la réalité, aussi cruelle fût-elle. Zmour, Vadir et Mozda n'étaient plus.

Absorbés par la fleur monstrueuse, ils s'étaient évaporés avec elle.

Grada soupira. Il se rendit alors compte qu'il tremblait de tous ses membres.

Il essaya de se maîtriser et il s'orienta.

Le brouillard commençait quelques mètres plus bas.

CHAPITRE VIII

Zarmou se montra très affecté par le récit de Grada. Ces événements tragiques le privaient de trois camarades en qui Zarmou avait toujours eu confiance.

— Je ne comprends pas, souffla-t-il après quelques instants de silence. Comment cette fleur pouvait-elle?...

— Je ne le comprends pas non plus, le coupa Grada, mais les faits sont là : ce monstre s'est peu à peu matérialisé sous nos yeux, et je l'ai vu ensuite se

dissiper lentement et disparaître... Cela faisait songer à une fumée qui s'élève en s'étendant sans cesse, jusqu'à ce qu'elle devienne invisible à force d'être dispersée.

Zarmou hocha lentement la tête.

— Oui, murmura-t-il enfin, la fumée semble disparaître mais elle continue pourtant d'exister ; elle est seulement diluée dans l'air, tellement qu'elle ne peut plus être décelée... Pourtant, elle n'en est pas moins présente...

— C'est sans doute cela, approuva Grada. Le monstre ne cesse évidemment pas d'exister ; il se concentre ou se disperse à volonté, pour surgir où bon lui semble, et pour disparaître de même, quand il le juge opportun...

— Tu parles comme s'il était doté d'une volonté, d'une conscience, d'une intelligence ! Une fleur...

— Je sais... Mais une fleur ne se déplace pas, généralement ! Une fleur ne se nourrit pas non plus d'êtres humains !

— Évidemment...

— Nous avons eu affaire à quelque chose qui avait pris l'apparence d'une fleur, Zar-mou, mais la ressemblance se limite à l'aspect. Il s'agit naturellement d'une entité qui obéit à d'autres lois que celles que nous connaissons...

Pendant que les deux hommes conversaient, la mésaventure qui avait coûté la vie à trois membres du groupe de reconnaissance était amplement commentée par les autres fugitifs, et elle n'allait pas tarder à avoir des conséquences importantes.

La peur troublait les esprits et accomplissait son travail de sape.

En effet, six d'entre eux se désolidarisèrent et exprimèrent leur intention de rebrousser chemin pour regagner Chigar-naga.

Mieux valait, disaient-ils, passer là-bas quelques années de réclusion qu'affronter des périls aussi redoutables. Ils ne craignaient pas un ennemi facilement identifiable, mais la perspective de devoir combattre une force inconnue, une fleur monstrueuse et apparemment invincible, les emplissait d'effroi. En outre, ajoutaient-ils, ils n'étaient jamais que des comparses. Le véritable responsable était Zarmou, qui les avait dirigés. Pairs et prêtres feraient sans doute preuve de clémence s'ils allaient se rendre de leur plein gré en reconnaissant leur erreur, en manifestant leur regret d'avoir épousé une cause qu'ils considéraient dès lors comme perdue.

Zarmou ne tenta rien pour les retenir.

Ils lui avaient prêté main-forte, jusqu'ici, et ils étaient évidemment libres de lui retirer maintenant leur aide.

Ils partirent sans plus attendre, en direction de Chigarnaga.

Le petit groupe que commandait Zarmou se réduisait ainsi à cinq membres, en comptant Ormeya et Zarmou. Celui-ci n'en éprouvait cependant aucun découragement. Il s'était lancé dans l'aventure en acceptant d'avance tous les revirements, tous les revers et toutes les conséquences. L'abandon de ses compagnons lui causait seulement un peu d'amertume. Ils avaient entamé ensemble une lutte que Zarmou aurait aimé mener jusqu'au bout avec l'appui de tous. A Chigarnaga, se disait-il, en les voyant arriver, on se réjouirait sans doute de constater que l'union de sa troupe avait été aussi précaire.

Zarmou fit un effort pour chasser de son esprit les pensées moroses. En outre, il avait une idée en ce qui concernait le-monstre.

— Ce n'est évidemment qu'une hypothèse, expliqua-t-il à ses compagnons ; pourtant, il ressort clairement du récit de Grada que la fleur gigantesque a renoncé à le poursuivre dès qu'il s'est trouvé assez près des nuées... A Chigarnaga, nous n'avons jamais assisté, de mémoire d'homme, à une manifestation semblable... Ne peut-on pas en conclure que ce sont les nuages qui ferment le cratère qui repoussent le monstre et qui protègent du même coup la cuvette ?

— Peut-être, approuva Grada. N'empêche que nous sommes en danger dès que nous sortons de l'entonnoir.

— Il y a peut-être des milliers de monstres semblables, observa Ormeya en frémissant.

Zarmou sourit en secouant lentement la tête.

— Je crois, dit-il, que nous oublions trop aisément les pouvoirs magiques que les pairs et les prêtres attribuent aux herbes du Bon Vouloir.

Grouz lui adressa un regard perplexe.

— Nous avons vu la brume se lever, au matin, et monter lentement pour aller se mêler aux nuées verdâtres, poursuivit Zarmou. Je pense qu'il s'agit probablement d'un phénomène naturel de régénération constante des nuées. Or, cette brume provient de l'évaporation de la rosée qui s'était déposée sur les plantes... Nous avons vu, sur le versant que nous avons escaladé, que les herbes du Bon Vouloir représentent une partie très importante de la végétation. A mon avis...

— La rosée serait chargée de ce qui fait le pouvoir des herbes ? devina Grouz.

Zarmou acquiesça.

— C'est en effet ce que je crois... Certains éléments actifs des herbes du Bon Vouloir passeraient dans la rosée, puis dans la brume qui s'en dégage lors de l'évaporation ; et ils seraient donc contenus en grande quantité dans les nuées verdâtres... La protection que ces herbes assureraient ainsi à Chigarnaga par l'intermédiaire des nuées pourrait expliquer l'importance qu'elles ont dans nos traditions.

Il y eut un silence.

— Possible, admit Arbon après quelques instants de réflexion, mais ce n'est malheureusement qu'une théorie. Pour la prouver...

— Il nous faudra affronter la fleur monstrueuse, l'interrompt Grada, et crois bien que c'est une perspective qui ne m'enchant guère ! Pourtant, il faudra bien que nous l'affrontions, de toute manière. Nous ne pouvons demeurer indéfiniment sur ce versant. Il faut que nous allions voir ce que sont les colonnes que nous avons aperçues dans le lointain, et que nous cherchions ceux qui, éventuellement, les ont dressées... A mon sens, il y a d'autres endroits habitables, plus ou moins semblables à cette cuvette, de l'autre côté des montagnes qui cernent le désert.

Zarmou approuva d'un signe.

Grada avait pleinement raison. Ils n'avaient pas le choix. Il fallait renoncer à l'aventure, imiter les autres et retourner à Chigarnaga pour s'y constituer prisonniers, ou sortir du cratère pour poursuivre leur marche en quête d'une autre civilisation.

— Nous emporterons des herbes du Bon Vouloir, dit Zarmou. Autant que nous pourrons. Et nous tenterons l'expérience sans nous éloigner de l'entonnoir, afin de pouvoir nous y réfugier rapidement en cas d'échec.

Il se tourna vers Ormeya et lui sourit d'une manière rassurante.

Pâle, visiblement inquiète, la jeune fille les avait écoutés sans presque se mêler à la conversation. Elle était préoccupée, mais elle n'éprouvait pas vraiment de la crainte, peut-être parce que l'attrait de l'inconnu était finalement plus fort que la peur.

« Ailleurs... », songeait-elle.

Allaient-ils réussir à découvrir cet ailleurs mystérieux où leurs ancêtres avaient longtemps erré avant de s'implanter dans la cuvette et de fonder Chigarnaga ? Existait-il vraiment des peuples frères, quelque part, pas très

loin d'eux peut-être ? Dans l'affirmative, à quoi ressemblaient-ils, et pourquoi ne se manifestaient-ils pas ?

Ormeya soupira.

Les mêmes questions l'assaillaient de nouveau. Des questions qu'elle s'était maintes fois posées, et auxquelles il semblait très difficile d'apporter une réponse.

Pourtant, à la réflexion, leur isolement ne pouvait-il pas être dû à la présence des monstres dans le désert qui entourait le cratère ? La fleur gigantesque et terrifiante que Grada leur avait décrite n'était peut-être pas la seule. On pouvait, au contraire, imaginer aisément qu'il en existait plusieurs, toutes capables de se matérialiser et de disparaître à volonté.

S'il en était ainsi, l'accès à la cuvette de Chigarnaga présentait de toute évidence de trop graves dangers pour que quelqu'un ose les affronter. Nul ne devait s'aventurer dans le désert, et personne ne pouvait donc parvenir au cratère et découvrir l'existence de Chigarnaga.

Tout comme personne n'en était jamais sorti.

Comment leurs ancêtres y étaient-ils parvenus ?

Cela remontait à une époque si lointaine qu'il était vain sans doute d'énoncer des hypothèses. Peut-être avaient-ils erré longtemps dans le désert, en repoussant tant bien que mal les assauts des monstres, et peut-être avaient-ils finalement découvert le cratère et constaté qu'il constituait un refuge sûr ?

La jeune fille secoua doucement la tête.

Au fond, peu importait maintenant l'épopée que leurs aïeux avaient vécue. Leur propre aventure était beaucoup plus importante, et Ormeya se sentait coupable de l'avoir déclenchée. C'était à cause d'elle que Zarmou était intervenu ; pour l'arracher à un destin qui semblait inexorable...

Comme s'il devinait le sens des pensées qui l'agitaient, Zarmou lui prit doucement la main et murmura :

— Tu n'as été qu'une sorte de prétexte, Ormeya... Je veux dire que le fait que tu aies été choisie pour assurer la succession de Ghadon n'a fait que hâter ma décision... De toute façon, j'étais décidé à intervenir et je l'aurais fait un jour ou l'autre, en profitant de n'importe quelle occasion.

Elle sourit, comprenant qu'il ne voulait pas qu'elle se sente responsable de la situation.

De toute façon, les dés étaient jetés.

Quoi qu'il arrive, aucun d'eux n'était disposé à retourner à Chigarnaga.

CHAPITRE IX

Ils s'immobilisèrent sur un signe de Zarmou.

Ils étaient parvenus au bord du cratère. En se redressant, ils pouvaient voir la plaine immense, brune et noire, et luisante, et apercevoir les montagnes lointaines où la lumière des trois soleils semblait jouer une symphonie de reflets rouges et violets.

Impressionnés par le spectacle, ils demeurèrent silencieux pendant quelques instants comme s'ils craignaient, en parlant, d'éveiller l'attention de quelque puissance mystérieuse et invisible. Le silence était total. Quand il se décida à parler, Zarmou le fit instinctivement à mi-voix.

— Il est inutile que nous nous exposions tous, murmura-t-il. Je vais sortir et...

— J'ai l'expérience d'une première expédition, l'interrompit Grada. Je sais comment procède la fleur monstrueuse, et il vaudrait donc sans doute mieux que ce soit moi qui fasse cet essai. Zarmou secoua la tête.

— Non, Grada. Je te remercie de ta proposition et j'admire ton courage, mais il m'appartient de tenter l'expérience. Vous resterez ici et vous observerez, prêts à vous réfugier dans la brume en cas d'offensive.

Grada acquiesça à contrecoeur. Il comprenait pourtant que Zarmou désirât courir lui-même le risque de cette tentative. Ce n'était pas une façon de leur rappeler qu'il était leur chef, mais bien une manière de prendre ses responsabilités parce qu'ils l'avaient justement placé tacitement à leur tête dès le début de l'opération.

— J'y vais, dit Zarmou en l'élançant déjà pour franchir le bord du cratère. Espérons que nos déductions sont exactes...

Auparavant, avant de reprendre leur ascension, ils avaient longuement arpenté le versant Sud de la cuvette afin de cueillir une abondante provision d'herbes du Bon Vouloir. Puis, ne sachant comment les utiliser,

ils les avaient tressées et en avaient confectionné de longs et lourds colliers qu'ils portaient au-dessus de leurs tuniques. En outre, Ormeya avait déchiré l'un des pans vaporeux de sa parure pour faire un gros balluchon d'herbes que Grouz et Arbon portaient en se relayant.

Conscients du fait qu'ils jouaient peut-être leur dernière carte, ils s'étaient alors mis en chemin vers le sommet de l'entonnoir.

Zarmou fit quelques pas sur le sol dur et lisse de la plaine.

Il s'arrêta à une vingtaine de mètres du bord du cratère et attendit. En plus du collier qui le parait, il avait emporté un gros bouquet d'herbes qu'il tenait dans la main gauche. De la droite, il avait saisi sa dague. Il se tenait immobile, attentif mais calme, prêt à faire face à l'adversaire.

Depuis le bord du cratère, les autres observaient la scène. Ormeya ne le quittait pas des yeux. Tourné vers les montagnes qui fermaient l'horizon, Zarmou semblait défier le désert et toutes les forces mystérieuses et cruelles qui le hantaient.

*

* *

En silence, Ghadon dévisagea tour à tour les six hommes qui se tenaient devant lui, encadrés par des gardes.

— Où est mon descendant Zarmou, fils d'Ova l'Extasié ? demanda-t-il enfin.

Ils baissèrent la tête et ne répondirent pas.

— Est-il vrai, insista le roi, que Zarmou a enlevé Ormeya et s'est enfui avec votre aide, ainsi que me l'a rapporté Ourdon ?

Silence.

— Lesquels d'entre vous ont osé lever leurs glaives et donner la mort à certains de nos gardes afin de pouvoir franchir la porte du Nord et quitter Chigarnaga ?

Même silence.

— Ne craignez-vous donc pas la colère de Xorka, qui seul a sur nous le droit de vie et de mort ?

— Leur mutisme même est éloquent, intervint le chef des pairs. D'ailleurs, ajouta-t-il aussitôt, n'ont-ils pas reconnu leurs torts en décidant de revenir ? Leur retour est un aveu.

Ghadon se tourna vers Ourdon.

— Veux-tu dire que leur repentir doit leur valoir notre clémence? s'enquit-il.

Ourdon secoua la tête et se recueillit un instant.

— Non, souffla-t-il enfin, mais notre justice ne prévoit rien pour punir les crimes qu'ils ont commis. Ils ont violé toutes nos lois les plus sacrées... Comment se rachèteraient-ils? La réclusion, même pour une durée très longue, ne peut leur permettre de compenser leurs fautes.

Le roi Ghadon le regarda, les sourcils froncés, sans bien comprendre où le chef des pairs voulait en venir.

— Ils ont donné la mort à des gardes qui ne méritaient certainement pas de recevoir cette suprême récompense, poursuivit Ourdon. Qu'advient-il de ces défunts? Auront-ils accès au Monde Supérieur seulement parce qu'ils ont été les victimes d'une poignée de rebelles? Devront-ils au contraire...

— N'appartient-il pas à Xorka d'en juger? L'interrompt Ghadon.

— Sans aucun doute... Et c'est bien ce que nous pensons ; mais, s'il appartient à Xorka de décider du sort de ceux qui ont indûment reçu la mort, ne lui revient-il pas aussi de déterminer quelle sera la destinée de ceux qui, ayant enfreint les règles, sont responsables de ces décès ?

— Que veux-tu dire, Ourdon ?

— Que ces hommes doivent être bannis de notre société, et chassés de Chigarnaga. Ils se sont mis hors la loi, et nous ne pouvons les juger. Ils doivent partir, Ghadon. Qu'ils meurent ou qu'ils survivent ne doit pas nous importer ; dans un cas comme dans l'autre, ce sera la volonté de Xorka. Ils n'ont plus droit de cité parmi nous.

Les six prisonniers échangèrent des regards furtifs.

Allait-on vraiment les repousser, les renvoyer sans plus de procès? S'étaient-ils vainement humiliés, en venant se rendre avec l'espoir secret d'être absous tôt ou tard ? Devraient-ils s'aventurer de nouveau sur les flancs du cratère où, peut-être, surgissaient parfois des monstres semblables à celui qui avait dévoré leurs trois compagnons ?

Ghadon, cependant, demeurait pensif et silencieux.

— Je sais que tu songes à Zarmou, reprit Ourdon après une pause. Te surprendrai-je en disant qu'il est sans doute le plus fautif de tous?

— Je le sais... Je le sais, Ourdon. Mon intention n'est pas de demander pour lui un traitement de faveur.

— Encore faudrait-il, d'ailleurs, qu'il revienne... Mais je comprends ce que tu ressens, Ghadon, Zarmou...

— Il est mon fils, le coupa un peu sèchement le roi, mais il n'est pas mon successeur.

Peu de temps après, les six hommes étaient reconduits par un détachement de la Garde jusqu'à l'une des portes de la ville.

Chigarnaga leur refusait dorénavant le droit d'asile.

*

* *

Le silence était oppressant. Parfaitement immobile, Zarmou assistait à la formation du monstre. Depuis le cratère, Grouz, Arbon, Grada et Ormeya ne le quittaient pas non plus des yeux. La masse, assez sombre, était encore informe. Elle semblait avoir une consistance gélatineuse. Au centre, une concentration plus dense tournait lentement sur elle-même à une vitesse régulière.

L'ensemble acquit bientôt une tente verte qui commença à s'obscurcir par endroits pour devenir presque noire, tandis que le volume diminuait de plus en plus.

Quelques minutes plus tard, la transformation était achevée.

Grada ne put s'empêcher de pousser une exclamation étouffée.

Cette apparition était tout à fait différente de celle qu'il avait vue précédemment. Celle-ci ne figurait pas une fleur. C'était, verte et noire, une tête hideuse qui ne présentait que quelques analogies lointaines avec celle des animaux qu'ils connaissaient. Elle faisait essentiellement songer à un serpent ; plus précisément à un reptile pourvu de longues oreilles dressées, et couvert, au lieu d'écaillés, de poils crépus et huileux.

Tout comme la fleur gigantesque était dépourvue de tige et de feuilles, le nouveau monstre ne possédait pas de corps. Ce n'était qu'une tête énorme dans laquelle la gueule s'ouvrait comme un gouffre noir. Il se tenait à une dizaine de mètres de Zarmou et le fixait de ses petits yeux sombres, inexpressifs, avec une insistance déconcertante.

Quelques instants s'écoulèrent puis, en se balançant légèrement, le monstre s'approcha lentement de Zarmou.

Celui-ci ne recula pas. Le monstre s'arrêta à quelques pas de lui et quelque chose se mit à bouger dans la gueule obscure.

Soudain, la langue jaillit, mince et flexible comme une liane, lancée en direction du jeune homme qui ne put éviter de faire un bond en arrière. La lanière noire et visqueuse l'atteignit pourtant. Elle s'enroula autour de son buste, froissant le collier d'herbes qui lui pendait sur la poitrine, et...

Zarmou eut à peine le temps d'en sentir l'étreinte. La langue se déroula et se retira avec la même vivacité que lors de son attaque.

Sans perdre une seconde, Zarmou se porta en avant en brandissant le lourd bouquet d'herbes du Bon Vouloir.

L'apparition recula.

Lentement d'abord, puis plus vite.

Zarmou avança encore.

La tête hideuse s'immobilisa, puis elle se mit à enfler, à se dilater toujours davantage en devenant informe, tandis que les couleurs perdaient graduellement de leur intensité.

Une exclamation de joie retentit derrière le jeune homme.

Sûrs de sa victoire, ses compagnons sortaient du cratère et accouraient vers lui. Il tendit les bras à Ormeya qui se blottit contre lui.

— Tu avais raison ! s'écria Grada. Les herbes, ou leurs effluves, repoussent les apparitions !

— Elles nous protégeront et nous permettront de traverser cette plaine !

— Nous pourrions désormais atteindre les montagnes et les franchir !

Zarmou, pourtant, ne partageait pas pleinement leur enthousiasme. Trop de questions affluaient à son esprit

pour qu'il puisse participer vraiment à leur joie.

La cause, ou l'origine de ces apparitions monstrueuses, était d'abord un mystère qu'il aurait aimé percer. Elles surgissaient du néant... Ce n'était au début, il venait de le constater, qu'une masse étendue et diaphane qui faisait songer à une nappe de brouillard ténu ; puis cela se concentrait de plus en plus, jusqu'à acquérir une forme concrète...

Il se demandait aussi s'il existait plusieurs monstres ou s'il n'y en avait qu'un capable d'adopter des aspects différents. S'agissait-il d'un nouvel adversaire ou, sous une apparence autre, du même ennemi qui s'était attaqué à Grada et au petit groupe de reconnaissance ?

Enfin, en ce qui concernait les herbes du Bon Vouloir et leur pouvoir indiscutable...

Ormeya, pour sa part, était profondément troublée par l'action immédiate et décisive de ces herbes sur le monstre, et elle se posait à ce propos des questions assez identiques à celles de Zarmou.

On prétendait, à Chigarnaga, que la fumée qui émanait des herbes du Bon Vouloir aidait à accomplir les volontés de Xorka. Or, il était désormais évident que leur parfum, ou quelque essence qui s'en dégageait, avait des effets surprenants. Contenus dans la brume qui recouvrait la cuvette, certains principes actifs de ces herbes assuraient sans doute la protection de Chigarnaga... Et les mêmes effluves venaient de leur permettre de vaincre le monstre...

— Sont-elles un don de Xorka, demandât-elle à haute voix, ou une manifestation de sa puissance ?

Zarmou la regarda, sans être surpris par une question qui correspondait à ses propres pensées.

— Xorka, répéta-t-il d'une voix sourde. Il hocha lentement la tête, l'air songeur.

— Il peut tout aussi bien s'agir d'un phénomène naturel, reprit-il. Pourquoi en faire l'apanage d'une divinité dont l'existence n'est absolument pas prouvée ?

— A moins que les effets des herbes en soient justement la preuve ? suggéra Grouz.

Zarmou haussa les épaules et soupira.

— Chacun est libre de croire ce que bon lui semble, dit-il ; mais pourquoi Xorka accepterait-il de nous protéger, alors qu'il n'a rien fait pour sauver

Vadir, Mozda et Zmour? De plus, si nous avons vraiment trahi ses préceptes en enlevant Ormeya et en quittant Chigarnaga, pourquoi nous protégerait-il, même si nous possédons ces herbes ? Ne faut-il donc pas conclure du fait que nous pouvons nous servir avec succès de ces herbes que Xorka n'est pour rien dans leur pouvoir ?

Pas tout à fait convaincu, Grouz fit une moue dubitative.

— Peu importe, trancha Arbon. La voie est libre, et c'est ce qui compte ! Nous allons pouvoir nous rendre près de ces colonnes, traverser cette plaine désertique !

C'était déjà tout un programme.

Et ils sentaient confusément que leur aventure ne faisait que commencer.

Plus ou moins consciemment, ils avaient lancé un défi à Xorka, ainsi qu'à la société de Chigarnaga. Il leur fallait faire la preuve que l'existence était possible ailleurs, et dans d'autres conditions.

Ils ignoraient peut-être que c'était là l'apprentissage de la liberté.

CHAPITRE X

Désemparés, après leur expulsion de Chigarnaga, les six bannis avaient d'abord erré sur les flancs de la cuvette sans jamais s'éloigner beaucoup de la ville. Ne sachant où se diriger, ils tournaient en rond, revenaient sans cesse sur leurs pas, comme incapables de se détacher vraiment d'un endroit qu'ils avaient d'abord fui et où ils n'étaient plus admis maintenant, et comme si le fait de rester à proximité de Chigarnaga les mettait à l'abri de tout péril. Migam avait pris le commandement du petit groupe. Tacitement, ses camarades le reconnaissaient comme leur chef. Et Migam, à force de méditation, en arrivait à des déductions identiques à celles de Zar-mou en ce qui concernait les nuées vertes, les herbes du Bon Vouloir et leurs effets sur les monstres qui hantaient la grande plaine.

Son but principal n'était pourtant pas de sortir du cratère pour traverser l'étendue désertique et gagner les montagnes.

Migam avait d'autres visées.

Il savait cependant que son dessein les obligerait sans doute à s'engager au-delà des nuées vertes, car il ne doutait pas que Zarmou et les siens avaient quitté les versants du cratère.

Il s'en ouvrit à Goudour et Kraz, alors que le petit groupe faisait halte sur le versant Sud de la cuvette, car Migam les avait ramenés sur le chemin que les fugitifs avaient précédemment suivi.

— Ourdon a réclamé pour nous un châtiment exemplaire. Une punition d'autant plus sévère qu'il ne peut s'en prendre aux vrais responsables, suggéra Migam.

— Peut-être..., admit Kraz.

— Assurément, renchérit Goudour, Zarmou étant hors d'atteinte, c'est nous qui avons payé les pots cassés !

Migam approuva d'un lent hochement de tête.

— C'est bien ce que je pense, dit-il après un court silence. Les véritables fautifs sont Zarmou et Grada, qui ont organisé l'enlèvement et la fuite, et Ormeya qui a accepté de les suivre en revenant sur un engagement sacré. Ce sont eux qui sont sacrilèges !

— Oui, Zarmou nous a abusés !

— Peut-être, répéta Kraz, mais où voulez-vous en venir ?

— Il faut les rejoindre, décréta Migam. Les rejoindre et nous emparer d'eux, pour les ramener à Chigarnaga. Si nous livrons les vrais coupables à

Ourdon, nous pourrions obtenir son pardon.

Kraz échangea un regard avec Goudour.

— Notre faute est bénigne, poursuivit Migam. Nous avons été trompés... Nous nous sommes seulement laissés entraîner... Mais nous avons la possibilité de racheter notre erreur. Ourdon sera obligé de revenir sur sa sentence si nous lui ramenons Zarmou.

— Zarmou et Grada sont forts, objecta Kraz, et ils savent se battre...

— Nous sommes six, alors qu'ils ne sont que quatre, et encombrés d'une femme !

L'argument parut convaincre Kraz.

Ils en délibérèrent pendant quelques instants, en soumettant ce projet à l'approbation des autres membres de leur petit groupe.

Peu après, Migam et sa troupe se mettaient en chemin vers le sommet du cratère, sur les traces de leurs anciens compagnons.

Ainsi commençait ce qui, pour eux, devenait une chasse aux traîtres.

*

* *

Sans se douter du nouveau péril qui les menaçait, Zarmou et les siens s'étaient engagés sur la plaine, en direction des six colonnes brillantes qui s'élevaient devant les montagnes, à peu de distance de celles-ci.

Grada ouvrait la marche, immédiatement suivi par Ormeya et Zarmou qui marchaient côte à côte. Dans sa parure déchirée, sous la lumière des trois soleils, le jeune fille avait un aspect presque irréel. On l'aurait crue sortie de quelque archaïque légende, égarée dans ce paysage aride, désolé, parmi ces hommes presque désarmés devant des puissances incompréhensibles et redoutables, aventuriers intrépides dont les armes, bien plus que les dagues presque inutiles qu'ils portaient, étaient quelques brassées de plantes aux pouvoirs singuliers.

De temps en temps, une apparition monstrueuse interrompait leur progression.

Le ciel semblait alors s'obscurcir au-dessus d'eux. Une ombre, d'abord peu dense, les recouvrait ou s'élevait devant eux comme un tourbillon de poussières infimes, puis le phénomène de concentration commençait.

Mais ils ne se laissaient plus intimider.

Successivement, Grada et Arbon avaient repoussé les assauts de trois monstres, en brandissant colliers et gerbes d'herbes du Bon Vouloir. Tout se déroulait en silence. Gigantesque fleur Carnivore ou gueules répugnantes

d'animaux hideux se dissipaient rapidement sous l'effet des effluves des plantes, sans émettre le moindre son.

Cependant, le phénomène ne cessait de les intriguer.

Zarmou, pour sa part, y réfléchissait presque constamment, sans pourtant parvenir à lui trouver une explication satisfaisante.

Il lui semblait, cependant, qu'il y avait peut-être une relation entre ces monstres avides et l'aridité de la plaine qu'ils traversaient. Ces mystérieuses créatures ne pouvaient-elles pas en effet, être tenues pour responsables de la désolation qui les entourait ? N'avaient-elles pas absorbé tout ce qui était matière organique, supprimant ainsi toute vie végétale ou animale, engloutissant tout, comme la fleur monstrueuse avait englouti Mozda, Vadir et Zmour ?

Cette hypothèse ne lui apportait aucune lumière sur la nature des apparitions, mais Zarmou se sentait pourtant enclin à en accepter le principe. Il était indubitable qu'un être étrange, ou une force quelconque dotée d'une certaine intelligence, occupait la plaine et surveillait ceux qui s'y aventuraient, prêt à s'attaquer à tout ce qui pouvait constituer une proie.

Mais quel était cet être, ou quelle était cette force ?

Sur ce point, Zarmou se perdait en conjectures.

Ils marchaient depuis longtemps ; depuis un temps indéfini.

— Le jour décline, constata soudain Grada.

Sa voix résonna hautement dans le silence environnant.

— C'est vrai, dit Zarmou, et nous sommes encore loin des montagnes. Il nous faudra prendre un peu de repos, mais nous devons nous relayer pour monter une garde constante.

Ils l'approuvèrent, et ils ne tardèrent pas à faire halte.

La plaine était beaucoup plus vaste qu'ils ne l'avaient d'abord pensé. Colonnes et montagnes semblaient reculer à mesure qu'ils avançaient.

Le premier des trois soleils bascula à l'horizon.

CHAPITRE XI

Trois colonnes, abattues par on ne savait quel cataclysme, gisaient sur le sol dur et lisse de la plaine. Le choc les avait sérieusement endommagées et une large brèche s'ouvrait dans le flanc de l'une d'elles.

Les six autres s'élevaient, majestueuses, imposantes, comme d'immenses tours de métal dressées à l'assaut du ciel. Elles reposaient toutes sur un triple socle, également en métal luisant.

Six colonnes gigantesques érigées dans cet endroit désertique, presque au pied des montagnes maintenant proches...

Zarmou et ses compagnons les contemplaient avec admiration et stupeur.

Étaient-elles les vestiges d'une civilisation à jamais disparue? Avaient-elles été construites par une race semblable à la leur? Ceux qui les avaient élevées vivaient-ils encore, peut-être au-delà des montagnes, ou avaient-ils succombé aux assauts des monstres de la plaine?

Les six colonnes offraient un spectacle saisissant qui leur inspirait une vague crainte teintée de respect. Leur présence était un mystère et, bien qu'ils aient mis en doute l'existence d'une divinité comme Xorka, ils n'étaient pas loin de voir là la manifestation de quelque puissance surhumaine.

C'était une réalisation bien supérieure à tout ce qu'on pouvait imaginer à Chigar-naga, où la science et la technique étaient encore à un degré de développement assez sommaire, qui ne permettait même pas de concevoir des édifications de cette sorte.

Dans le flanc d'un des trois cylindres qui formaient le socle tripode de chacune de ces colonnes se dessinait une ouverture assez large. Celle-ci était close dans trois de ces constructions étonnantes, mais on distinguait pourtant assez nettement la jointure entre le battant et le cadre de la porte. Deux autres restaient entrebâillées, et la porte de la sixième était grande ouverte, comme si les derniers à en avoir franchi le seuil s'étaient bien peu souciés de la refermer derrière eux.

L'ensemble causait une profonde impression d'abandon et de détresse.

Les regards glissaient lentement le long des flancs vers le sommet de ces colonnes, en s'attardant brièvement aux moindres détails. Tout était inexplicable. Les parois étaient lisses et unies, à l'exception de quelques aspérités, généralement courtes et effilées, dont ils ignoraient évidemment l'utilité. La finalité de ces étranges colonnes leur échappait d'ailleurs complètement.

S'agissait-il des restes d'un monument érigé par quelque race de géants; vestiges abandonnés, peut-être, depuis d'innombrables générations?

Les questions succédaient aux questions, mais personne, parmi eux, n'était capable de leur fournir une explication satisfaisante.

Ils s'étaient arrêtés à une vingtaine de mètres de ces tours et n'osaient plus s'en approcher. Plus troublé qu'il ne voulait le laisser paraître, Zarmou les examinait attentivement, les sourcils froncés.

Elles se terminaient toutes par une pointe ogivale qui, curieusement, lui rappelait impérativement une construction particulière de Chigarnaga.

La Caverne de Lumière...

Oui, le sommet de ces constructions métalliques présentait une forme identique à celle du sanctuaire qui marquait le centre de la cité.

Mais existait-il vraiment un rapport entre elles? Ne s'agissait-il pas, plutôt, d'une simple coïncidence ?

— On n'entend rien, souffla Ormeya près de lui, absolument rien... Et on ne voit rien bouger...

Tout était en effet immobile et silencieux.

— Allons voir..., murmura Zarmou après une seconde d'hésitation.

Ormeya frémit.

— Allons voir, répéta machinalement Grada. Il n'y a personne là-bas, de toute évidence, et quelle que soit la signification de ces monuments...

Il n'acheva pas sa phrase.

Incapable de se convaincre de l'absence de tout danger, comment aurait-il pu en persuader les autres?...

Ils se décidèrent enfin et s'approchèrent lentement des tours brillantes.

Leur prudence était extrême.

Le premier, Arbon osa toucher l'un des socles. Atteint par les rayons des trois soleils qui commençaient leur course dans le ciel, le métal était tiède. Arbon le frappa légèrement du plat de la main et il rendit un son mat, étouffé.

Instinctivement, Zarmou les entraîna vers l'une des colonnes abattues, précisément vers celle qui était largement éventrée. Il ne se cachait pas que son attitude avait quelque chose de ridicule, mais il lui semblait que le monument couché et, de plus, détérioré, paraissait moins redoutable que les colosses dressés.

Zarmou s'arrêta un instant devant la brèche, encore à quelques mètres de celle-ci, et brandit une gerbe d'herbes du Bon Vouloir.

Il l'agita devant lui en tous sens avec des gestes lents, presque cérémonieux.

Précaution ?

Ou superstition ?

Peu lui importait. Les plantes leur avaient permis de dissiper les apparitions monstrueuses de la plaine, et il lui semblait qu'elles pouvaient désormais écarter d'eux tout maléfice.

Il fit ensuite face à Grouz et à Grada.

— Vous resterez ici et prendrez soin d'Ormeya. Arbon seul m'accompagnera. Nous nous limiterons à une brève reconnaissance à l'intérieur. Nous y entrerons tous quand nous aurons acquis la certitude qu'il n'y a aucun danger.

Il s'éloigna aussitôt, suivi d'Arbon.

Pourtant, au moment de s'engager dans l'énorme colonne de métal, Zarmou se retourna et adressa un dernier signe de la main à Ormeya.

— Peut-être sommes-nous en train de violer un sanctuaire, souffla-t-il à Arbon au moment où ils franchissaient la brèche.

Son interlocuteur soupira.

— Que Xorka nous protège, murmura-t il dans un souffle.

Zarmou le dévisagea, d'abord un peu surpris

Puis un mince sourire vint détendre ses traits.

— Tu as raison, dit-il. Que Xorka nous protège !

Il se retint de hausser les épaules.

Il ne parvenait pas à croire à l'existence de Xorka, mais il y avait toujours certains moments, dans la vie d'un homme, où il était bon de pouvoir se raccrocher à une foi.

Où à n'importe quelle croyance capable de conjurer le sort.

Il ne voulait pas priver Arbon de ce secours.

N'avait-il pas,, d'ailleurs, redonné à la divinité une certaine importance aux yeux de ses compagnons en démontrant lui-même le pouvoir des herbes du Bon Vouloir ? N'en avait-il pas, au fond, été ébranlé lui aussi ?

« Jusqu'à quel point étaient-ils des mécréants? » se demanda-t-il.

Il fit quelques pas dans la vaste salle cylindrique où ils venaient de pénétrer. Le jour qui entrait par la brèche éclairait assez bien l'intérieur. Sur leur gauche, dans la direction du socle tordu et brisé, la salle était close par une paroi où s'ouvrait une trappe qui béait. De celle-ci partait une sorte d'échelle, horizontale puisque la colonne était couchée. Elle traversait toute la salle où ils se tenaient et allait jusqu'au-delà de la paroi de droite qui ne formait qu'un anneau au centre duquel passait l'échelle.

Le sol incurvé était jonché de débris et de caissons endommagés.

— L'échelle allait évidemment vers le sommet de la tour, commenta Zarmou. Il faut la suivre. A gauche, ce n'est sans aucun doute que la partie inférieure qui se relie au triple socle.

Arbon approuva d'un signe.

Il était visible que l'aventure ne le tentait guère.

Cette fois, Zarmou haussa carrément les épaules.

— Eh bien, Arbon, dit-il, devons-nous nous inventer un dieu parce que nous avons peur?

L'autre secoua la tête en silence.

— Allons-y, décida Zarmou. Nous ne pouvons guère trouver pire que les monstres que nous avons déjà affrontés.

*

* *

Migam la laissa s'approcher.

La ressemblance était frappante.

Dans des proportions très largement supérieures, c'était exactement la physionomie de la jeune fille. L'apparition n'était même pas menaçante. Elle affichait cet air à la fois de douceur et de détermination qu'avait souvent Ormeya.

Seules les dimensions différaient.

Il y avait aussi le fait qu'il ne s'agissait que d'une tête.

Elle s'était matérialisée rapidement mais, contrairement à ce qu'ils attendaient, le corps et les membres n'étaient pas apparus.

D'un geste, Migam invita ses compagnons à rester en arrière.

C'était déjà la seconde fois qu'ils affrontaient un monstre depuis qu'ils étaient sortis du cratère, et ils ne doutaient plus de l'effet des herbes, que Migam avait pressenti.

Immobile, celui-ci faisait face à cette représentation géante de la tête d'Ormeya.

Elle glissait vers lui avec une lenteur extrême, un peu exaspérante.

Perdant patience, Migam s'avança en jetant devant lui, à la volée, une grosse poignée de plantes.

Elles frappèrent le visage qui se marqua soudain d'un trait rouge, comme s'il l'avait flagellé. Migam plongea de nouveau la main dans le sac qu'il avait confectionné avec un pan de sa tunique et répéta son geste. L'énorme face commença à se diluer avant même d'avoir été atteinte.

Le chemin était de nouveau libre.

— C'était Ormeya ! s'écria Kraz qui venait de rejoindre Migam. Nous l'avons tous parfaitement reconnue !

— C'est elle qui dresse ces monstres contre nous ! s'exclama quelqu'un d'autre dans le groupe qui accourait.

— Elle a désobéi à Xorka ! Les forces du mal la possèdent désormais, et elles agissent par son intermédiaire !

Migam secoua doucement la tête.

— Oui, souffla-t-il, c'était bien le visage d'Ormeya.

— Il faut les rejoindre et l'abattre ! dit Goudour. Nous ramènerons Zarmou à Chi-garnaga, mais il faut tuer Ormeya. Nous ne pouvons conduire à Chigarnaga le génie du mal !

— Oui. Morte, elle sera jugée par Xorka qui décidera de son sort.

— Taisez-vous ! leur intima Migam. Le monstre avait cette fois les traits d'Ormeya, c'est vrai, mais je ne crois pas que c'était elle... Il s'agissait d'ailleurs d'une tête isolée...

— Cela ne prouve rien, Migam !

— L'effet n'en était que plus effrayant !

— Peut-être..., dit Migam. Mais je pense plutôt que nous sommes en présence d'une force dotée d'une certaine intelligence, mais incapable pourtant de saisir certaines nuances. Nous suivons probablement le même chemin que le groupe de Zarmou, en direction des montagnes et de ces colonnes brillantes, et ils ont sûrement été attaqués comme nous... L'être invisible qui adopte divers aspects pour nous surprendre n'a-t-il pas pu s'apercevoir que la seule femme du groupe faisait l'objet de la sollicitude de tous ?

— Ce n'est qu'une supposition, observa Kraz. En admettant qu'elle soit juste...

— J'ai l'impression, le coupa Migam, qu'on a voulu nous tromper, nous abuser en prenant partiellement l'aspect de ce qui, semblant cher à ceux qui nous précèdent, devrait nous être cher aussi... Ormeya devait nous inspirer confiance. Nous ne devons pas nous méfier de cette vision... C'est une ruse trop grossière qui, à mon avis, ne peut être imputée à Ormeya... D'ailleurs, quel intérêt aurait-elle à nous révéler de la sorte qu'elle gouverne ces apparitions effrayantes, si elle le faisait vraiment ?

— Pour nous dissuader de les poursuivre...

— Non, trancha Migam. D'abord, Zar-mou et les siens n'ont aucune raison de supposer que nous les poursuivons. Pour eux, nous sommes retournés à Chigarnaga. Ensuite, si Ormeya disposait désormais de tels pouvoirs, elle ne les révélerait certainement pas d'une manière aussi maladroite... Enfin, pourquoi s'en serait-elle prise au petit groupe de reconnaissance que commandait Grada ?

— Pour semer la terreur, tout simplement, proposa Kraz. Elle aurait déjà réussi, de la sorte, à nous diviser...

Son ton manquait pourtant de conviction. On le sentait prêt à se rendre aux arguments de Migam, qui ne manquaient pas de logique, même s'ils n'expliquaient rien quant à la nature des monstres.

Les esprits se calmèrent peu à peu ; le groupe reprit sa route en direction des montagnes.

CHAPITRE XII

Intrigué, Grada s'arrêta soudain devant un appareil assez volumineux.

— Zarmou ! appela-t-il.

Son compagnon s'approcha de lui, l'air interrogateur.

— Regarde, Zarmou ! Ceci n'existait pas dans la première colonne que nous avons visitée, expliqua Grada en désignant l'appareil.

— En es-tu certain ? demanda Zarmou en fronçant légèrement les sourcils.

— Absolument. J'en ai d'ailleurs parlé avec Arbon. Nous avons remarqué, là-bas, un espace inexplicablement vide, à cette même place.

Zarmou hocha la tête, la mine perplexe. Il semblait évident que quelqu'un avait démonté l'appareil, dans la colonne abattue, et qu'il l'avait emporté.

Qui?

C'était un nouveau petit mystère, qui s'ajoutait à tous les autres.

Zarmou ne pouvait se douter que l'appareil manquant était maintenant, depuis très longtemps, dans la salle souterraine qui, à Chigarnaga, se trouvait sous la Caverne de Lumière.

Cette salle secrète à laquelle, seuls, les pairs et les prêtres initiés avaient accès.

Auparavant, Arbon et Zarmou avaient brièvement exploré la colonne endommagée et, constatant qu'il n'y avait aucun péril, ils en étaient bientôt ressortis pour aller chercher leurs compagnons.

La visite les avait laissés perplexes.

C'était partout des installations étranges, apparemment destinées à des hommes de leur espèce, et partout aussi, une infinité d'instruments divers dont ils ne pouvaient soupçonner l'utilité.

En outre, on observait un curieux phénomène dans les salles supérieures. Certaines parties des parois laissaient en effet passer la lumière extérieure alors que, de dehors, on ne remarquait aucune différence dans le revêtement métallique.

La dernière salle, dont les parois s'incurvaient pour former l'ogive qui terminait la colonne, était ainsi particulièrement claire, et Zarmou y trouvait une autre coïncidence troublante, car la partie du monument qui évoquait le plus la forme de la Caverne de Lumière de Chigarnaga était justement celle où la lumière du jour entrait le plus librement.

Encouragés par leur première visite, mais aussi un peu déçus car beaucoup de choses y étaient détruites ou détériorées, ils s'étaient ensuite aventurés dans la colonne intacte dont la porte, dans l'un des cylindres du socle, était restée largement ouverte.

Parmi les nombreux et mystérieux engins qui tapissaient une grande partie des parois de certaines salles, Grada venait de découvrir ce qui semblait vraiment être une anomalie : la présence, où tout était pourtant identique à

ce qu'ils avaient vu dans la tour abattue, d'un appareil qui n'existait plus dans cette dernière.

Ils s'étaient penchés pour examiner de plus près l'appareil et en détaillaient manettes, cadrans et boutons.

Soudain, Ormeya poussa une exclamation de surprise.

Ils se tournèrent vers elle. Sans mot dire, elle désignait une sorte de gros bouton rond et noir, placé sur un côté de l'appareil, sur lequel des initiales étaient gravées en rouge : « X.O.R.K.A. »

Zarmou et ses compagnons se consultèrent du regard, stupéfaits, profondément troublés.

Xorka...

En omettant les points qui séparaient les lettres de l'inscription, il s'agissait bien du nom de la divinité qu'on vénérât à Chigar-naga.

Zarmou hésita un instant, puis, comme mû par un instinct irrépressible, il enfonça le bouton gravé.

Il ne se produisit d'abord rien.

Ils demeuraient devant l'appareil, figés et silencieux, en proie à une surprise teintée de crainte; et, soudain...

— Xorka écoute...

La voix avait jailli ils ne savaient d'où...

Elle avait énoncé cette simple et courte phrase et s'était tue. Le silence régnait de nouveau, à peine troublé par le léger sifflement des respirations un peu haletantes.

Répétant sans s'en douter le geste que les initiés de Chigarnaga exécutaient depuis des générations, Zarmou ramena le bouton à sa position initiale.

Pétrifiés, ils demeuraient immobiles devant l'appareil, sans même oser parler. Il leur semblait que les deux mots résonnaient encore dans cette haute salle de la colonne de métal, comme si les parois s'en renvoyaient sans cesse l'écho.

— Xorka..., murmura enfin Ormeya.

— Xorka existe, souffla Grada, atterré.

— Xorka..., répéta la jeune fille d'une voix encore plus basse.

Un tremblement nerveux, à peine perceptible, s'emparait d'elle. La peur la gagnait. Une crainte insurmontable qui naissait au plus profond de son être, et qui provenait de la réminiscence soudaine d'une multitude de légendes et de traditions.

Elle se croyait forte, et elle se rendait brusquement compte de sa faiblesse. Un sentiment de culpabilité l'envahissait. Elle avait accepté une mission, que Xorka lui-même lui avait confiée, et elle avait ensuite renié sa parole. Revenant sur son engagement, elle avait épousé la cause de Zarmou ; elle avait douté de l'existence de la divinité suprême, dont elle venait de recevoir la preuve...

A quel châtement pouvait-elle s'attendre ? Comment pourrait-elle jamais racheter ses fautes ?

— Xorka..., balbutia-t-elle encore.

Elle semblait prête à éclater en sanglots. Zarmou s'approcha d'elle. Ormeya s'écarta vivement, comme si elle craignait son contact, comme si son compagnon l'effrayait désormais.

Zarmou en demeura une seconde interdit. Puis il ébaucha un geste de colère.

— Xorka existe ! s'exclama-t-il d'un ton sarcastique. Comment pouvez-vous être, tous, aussi crédules ? Vous entendez une voix jaillir d'une boîte métallique, et vous voici prêts à crier au miracle ! Ne vous rendez-vous donc pas compte que rien, jamais rien ne se serait produit si je n'avais pas touché ce bouton ? Tout ceci n'est qu'un piège ! Un subterfuge !

— Non, Zarmou ! Le miracle commence avant même que la voix s'élève ! Trouver gravé ici le nom du dieu est déjà un miracle !

Zarmou se tourna vers Grouz et haussa les épaules d'un air excédé.

— Stupidités ! s'écria-t-il. Oui est Xorka, pour n'être capable de se manifester que lorsqu'on presse un bouton ? J'ignore par quel procédé cet appareil est capable d'émettre des sons semblables à une voix humaine, mais il s'agit indubitablement d'un stratagème... Tenez ! Me croirez-vous si je suis capable de provoquer l'émission de cette phrase chaque fois que je le désire ?

Il s'était, en parlant, rapproché de l'appareil.

— Il suffit pour cela de presser ce bouton, poursuivit Zarmou, je vous l'assure... Xorka va-t-il m'obéir ? Va-t-il répéter les mêmes mots, inlassablement, chaque fois que je le voudrai ?

— Ne le fais pas, Zarmou ! supplia Ormeya. Ne le provoque pas !

— Il faut le faire ! répliqua-t-il. Il faut le faire pour que vous soyez enfin convaincus de la sottise de tout cela ! Écoutez...

Il avait enfoncé le bouton et, de nouveau, la même voix retentissait.

— Xorka écoute... Silence.

Zarmou ramena le bouton, puis le pressa de nouveau.

— Xorka écoute..., répéta la même voix après quelques instants de silence.

— Alors, demanda Zarmou d'un ton triomphant, qu'en pensez-vous? Que pensez-vous d'une divinité qui est incapable d'exprimer autre chose qu'une courte phrase ? Deux mots ! Seulement deux mots ! Un dieu ne saurait-il pas s'exprimer, tandis que de simples hommes comme nous sont capables d'exprimer une multitude d'idées et de sentiments ?

Il les dévisagea tour à tour, sévèrement, mais sans ironie.

Il les sentait ébranlés. Ormeya se calmait peu à peu et, déjà, elle ressentait quelque honte de s'être laissée submerger par la frayeur. Zarmou finit par hausser les épaules et il poussa un profond soupir, soulagé.

— Examinons plutôt ce mystérieux appareil, dit-il en se penchant de nouveau vers les cadrans et les boutons. Il contient assurément un secret que j'aimerais percer.

L'une des commandes, que surmontait une plaquette porteuse d'une inscription, attira très vite son attention. L'inscription mentionnait une abréviation qui, dans la langue de Chigarnaga, signifiait généralement reproduire.

Curieux, Zarmou l'actionna sans hésiter.

L'appareil émit d'abord une rumeur très légère, puis une voix masculine s'éleva de nouveau.

Il ne s'agissait pourtant pas de celle qu'ils avaient entendue précédemment.

Zarmou et ses compagnons l'écoutèrent, médusés.

CHAPITRE XIII

La voix s'exprimait dans la langue de Chigarnaga, en usant pourtant d'expressions et de tournures qu'on jugeait aujourd'hui vieilles, désuètes, voire archaïques :

Le capitaine-intendant Hazdon est mort hier, victime de la puissance énergétique qui désole cette planète.

Le nombre des survivants se réduit tragiquement chaque jour. En ajoutant, à ceux qui ont péri dans la plaine et dans les montagnes, ceux qui sont décédés lors des trois accidents survenus au cours de l'atterrissage, le nombre des victimes s'élève aujourd'hui à 264.

Nous étions 405 au départ, hommes et femmes, à raison de quarante-cinq passagers par appareil. Nous ne sommes donc plus que 141.

Le bilan est lourd, très lourd. Depuis notre arrivée, le triple soleil qui éclaire ce monde ne s'est couché que cinq fois. A ce train, notre existence

risque d'être complètement rayée de cette planète en l'espace de deux ou trois jours.

Dernier survivant de l'état-major, moi, lieutenant Adra, j'ai pris la décision de tenter prochainement une sortie massive. Il s'agit sans aucun doute d'une tentative désespérée. Si elle réussit, ce sera une opération survie. Dans le cas contraire, nous n'aurons jamais fait que hâter notre fin.

La mort dans quelques heures ou dans quelques jours, qu'importe?

Auparavant, j'ai décidé d'enregistrer ce message. Il restera gravé, simultanément, dans chacun des neuf appareils radio-enregistreurs qui équipent nos vaisseaux...

Pourquoi ?

Pour la postérité ? Pour ceux qui, un jour, retrouveront peut-être la trace de notre escadrille ?

En réalité, je ne sais pas très bien quelles raisons me poussent à laisser ce témoignage. Au fond, je n'ai peut-être pas perdu tout espoir. En dépit des graves incidents qui nous ont déroutés, le contact avec le répondeur-guideur automatique n'a jamais été interrompu. Nos demandes d'instructions et de coordonnées demeurent, il est vrai, sans réponse mais, en revanche, nous recevons à chaque appel le signal convenu, ce qui prouve que le contact est bien établi.

Hazdon en avait conclu qu'il s'agissait vraisemblablement d'une défaillance du répondeur-guideur automatique, et je partage son opinion sur ce point. Sans vouloir faire preuve d'un optimisme exagéré, il semble logique de penser que, tôt ou tard, on s'apercevra là-bas que l'appareil est partiellement en panne, et il y sera remédié. Nos appels étant normalement reçus, tout laisse supposer que nos positions successives ont été régulièrement enregistrées. On pourra ainsi déterminer l'endroit où nous nous sommes posés, et des secours seront certainement organisés.

Pourtant, compte tenu des difficultés auxquelles nous nous heurtons, il serait ridicule d'avoir une confiance illimitée en l'avenir. Une analyse raisonnable des faits conduit à conclure que ces secours arriveront probablement trop tard pour nous sauver. Cependant, à l'intention de ceux qui viendront éventuellement plus tard, j'ai choisi de retracer brièvement les événements qui nous ont amenés ici, de résumer ce que nous comptons entreprendre, et de noter quelques observations qui pourront leur être utiles.

Comptés en unités de temps de notre monde, il y a aujourd'hui cinquante-neuf mois et dix-sept jours que nous avons quitté la base de Chigarnaga...

A l'énoncé de ce nom, Zarmou et les siens échangèrent des regards surpris.

De toute évidence, la voix ne se référait pas à la ville qu'ils connaissaient, mais à un lieu certainement très distant de la cuvette.

D'autres termes, d'ailleurs, n'avaient pour eux qu'une signification confuse. Ils ignoraient ce qu'il fallait entendre, par exemple, par escadrille, ou vaisseau, ou répondeur-guideur automatique.

Pourtant, dans son ensemble, le récit était compréhensible et ils l'écoutaient sans souffler mot, découvrant peu à peu la vérité sur l'origine de leur race.

La voix du lieutenant Adra poursuivait :

Notre destination était Gilda, assez grosse planète d'un système stellaire voisin du nôtre, que nous devons normalement atteindre après un peu plus de trois ans de navigation.

Peut-être semblera-t-il superflu de rappeler que notre expédition entrait dans le cadre de l'opération X.O.R.K.A., abréviation codifiée des mots «

Xurma Ondar Ramouz Karadi Andwar » (^[1]). Pourtant, le danger qui menace notre planète, et qui est à l'origine de ce plan, me pousse à en laisser ici mention. Si notre monde disparaît à brève échéance, ainsi que nous le redoutons, ou s'il devient pour le moins inhospitalier pour une race comme la nôtre, il me semble important de souligner à l'intention d'éventuels autres rescapés que nous étions appelés à être sauvés par X.O.R.K.A.

Il ne s'agissait pourtant, à l'origine, que d'une mission d'entraînement. Sorte de répétition générale à laquelle des événements imprévisibles, incontrôlables, ont soudain donné une tournure dramatique.

Nous allions entamer le dixième mois de navigation cosmique lorsque le premier ouragan magnétique nous a détournés de notre destination.

En l'espace de dix-huit jours, nous avons subi les assauts de quatre tempêtes extrêmement violentes. Nos vaisseaux ont remarquablement bien résisté, à l'exception de trois d'entre eux dont les structures ont souffert divers dommages externes. Nous n'avons pu en apprécier la gravité qu'au moment de l'atterrissage, lorsque les accidents se sont produits.

Dès la fin du premier ouragan, nous avons constaté que le répondeur-guideur automatique ne répondait plus à nos demandes d'instructions.

Emportée et ballottée sur des distances considérables, notre escadrille progressait désormais au hasard dans l'espace. Nous étions incapables, faute de points de repères, de calculer la déviation que nous avions subie et nous ne pouvions donc ni remettre le cap sur Gilda, ni rebrousser chemin pour regagner notre monde.

Nous avons erré pendant des mois, pendant des années, dans le cosmos. Deux planètes survolées en vol orbital ne présentaient pas les conditions nécessaires à la vie humaine et ne pouvaient donc nous servir de refuge.

Nous avons enfin abordé celle-ci.

Nous ignorons à quel système elle appartient et nous ne savons donc pas quelle distance, même approximative, la sépare de notre monde.

Nous ne savons pas davantage si le temps que nous avons compté depuis notre départ de la base de Chigarnaga correspond réellement à celui qui s'est écoulé chez nous.

Le capitaine-intendant Hazdon a décidé d'atterrir ici afin de mettre un terme à notre vagabondage spatial. Nous, officiers de l'état-major, l'avons approuvé. Il semble en effet logique de penser que notre escadrille, dorénavant immobilisée sur une planète, sera désormais plus facilement repérable que lorsque nous nous déplaçons sans cesse en formant un ensemble d'appareils infimes à l'échelle du cosmos.

Apparemment déserte, cette planète semblait pouvoir nous offrir un refuge temporaire.

Nous comptons évidemment sans la présence de cette force généralement invisible qui l'habite.

Il nous paraît exact de la définir comme étant une puissance énergétique avide de substances organiques et dotée d'une certaine intelligence. Cette puissance possède la faculté de se matérialiser partiellement en adoptant les formes et les apparences les plus diverses, et nous avons déduit de nos observations qu'il lui était nécessaire de se concrétiser pour pouvoir agir:

Il nous semble aussi que cette puissance prend de préférence les aspects concrets des corps organiques qu'elle a précédemment attaqués, ou qu'elle a au moins approchés ou côtoyés.

Ainsi, Hazdon est mort hier à la suite d'une attaque de cette force, qui avait emprunté les traits de Mirouga, l'une des femmes de l'expédition, elle-même absorbée l'avant-veille par la même puissance. On a l'impression que les victimes d'hier participent aux carnages d'aujourd'hui... Ceci ajouté aux mésaventures que nous avons déjà vécues et au désespoir qui s'est emparé

de la plupart des membres de l'expédition au cours de ces longs mois de vie errante, provoque sur les esprits des effets lamentables... Je serais tenté de dire que beaucoup des survivants actuels, sont au bord de la folie et que certains sont irrémédiablement atteints de démence.

Il serait faux de croire que tous ceux qui sont décédés ont été victimes soit des accidents, soit de cette puissance mystérieuse. Nous ne comptons plus les suicides. La mort, pour beaucoup d'entre nous, est la seule issue; elle est une délivrance et nombreux sont ceux qui préfèrent attenter à leur vie plutôt que de tomber au cours d'un combat inégal contre cette force redoutable.

La peur n'arrange rien, et elle est malheureusement notre compagne de tous les instants. Certains en arrivent à jalouser ceux qui ont succombé et déclarent ouvertement que mourir est encore ce qui peut nous arriver de mieux.

Nous n'avons découvert aucun moyen de lutter efficacement contre la puissance énergétique qui assiège nos vaisseaux.

Nous ne pouvons pourtant pas rester retranchés à l'intérieur, où les vivres s'épuisent. Il faut sortir, découvrir un endroit où nous pourrions nous organiser pour survivre, de préférence assez proche de l'escadrille, si toutefois il existe un lieu, sur cette planète maudite, qui ait été épargné par la puissance énergétique. Nous emporterons d'ailleurs l'un des appareils radio-enregistreurs, de manière à pouvoir rester en contact avec le répondeur-guideur automatique.

Où que nous soyons, nous saurons que tout n'est pas perdu tant que ce contact restera assuré.

C'est dans le but de localiser ce refuge indispensable que divers groupes de reconnaissance ont effectué plusieurs sorties au cours des derniers jours.

Tragique expérience, sans doute, mais elle nous a pourtant apporté quelques enseignements.

Il semble bien que la puissance énergétique qui nous décime s'en prenne exclusivement à des individus isolés ou, en tout cas, à des groupes restreints.

Ainsi, une unité de reconnaissance composée d'une vingtaine de personnes est revenue ce matin après n'avoir subi qu'une seule perte.

Cette unité était chargée d'une exploration des montagnes proches et l'attaque s'est produite au moment où elle se divisait en plusieurs groupes, dans le but de s'avancer simultanément dans un ensemble de plusieurs

vallées et gorges. Les membres de cette expédition se sont aussitôt rassemblés, et la puissance ne s'est plus manifestée.

Ce n'est naturellement pas une manière de combattre, mais c'est peut-être un moyen de défense.

Nous allons donc sortir tous ensemble.

Notre intention est d'essayer de gagner ce qui paraît être une profonde vallée, située à quelques kilomètres au nord de la vaste plaine dénudée qui s'étend devant nous. Le groupe de reconnaissance que commandait le capitaine-intendant Hazdon s'en est approché hier, mais il a dû rebrousser chemin avant d'y descendre afin de pouvoir rejoindre l'escadrille avant le coucher du triple soleil.

C'est au retour que ce groupe a été attaqué.

La description sommaire que les trois survivants m'ont faite de l'endroit m'incite à le fixer comme but d'une expédition commune.

Nous allons peut-être jouer notre dernière carte.

De toute façon, il faut tenter le tout pour le tout. La santé mentale de la plupart de ceux qui m'entourent m'inquiète de plus en plus... Moi-même, suis-je sûr d'avoir encore toute ma raison ?

Les vaisseaux que nous allons abandonner seront peut-être bientôt les seuls vestiges de notre passage sur cette planète inconnue.

Ils restent à la disposition de ceux qui, un jour peut-être, les localiseront et les découvriront. Les réserves énergétiques des six appareils intacts sont suffisantes pour assurer d'innombrables années de navigation grâce au système de restauration parallèle de l'énergie consommée. Le procédé nous a permis de récupérer, au cours de notre long voyage, plus de quatre-vingt-dix-huit pour cent de l'énergie utilisée pour notre propulsion.

Les instructions audio-visuelles concernant le maniement d'un vaisseau sont transmises par l'appareil situé immédiatement à droite du radio-enregistreur. Il suffit, pour les recevoir, d'abaisser les deux manettes placées sur le devant de cet appareil.

Le fait que les radio-enregistreurs, ainsi que le répondeur-guideur automatique de la base de Chigarnaga, soient dotés du même système d'autorécupération de l'énergie est pour nous un encouragement. Compte tenu de leur faible consommation, nous savons qu'ils peuvent fonctionner pendant des siècles, voire pendant plusieurs milliers d'années.

Penser au degré de perfectionnement que notre technique a atteint me procure un sentiment de fierté, et d'amertume à la fois. Tout était conçu

pour durer et servir ; et cette même technique, aussi développée soit-elle, semble ne rien pouvoir pour nous sauver!

Je clos pourtant ce message avec l'espoir que me donne cette quasi-certitude : un jour, tôt ou tard, les données enregistrées par le répondeur-guideur automatique permettront de reconstituer à grands traits notre épopée. Peut-être aurons-nous tous succombé alors, mais notre expédition sera connue de nos semblables, et je ne doute pas qu'ils tireront quelques enseignements de ce que nous avons vécu.

La voix se tut.

Après l'émission brève d'un léger bruit semblable à celui qui avait précédé les déclarations du lieutenant Adra, un silence total régna dans la salle où ils se tenaient.

Aucun d'eux n'osait le rompre.

Les propos jaillis de l'appareil les avaient jetés dans la plus profonde confusion. Bien que le sens de certains passages soit pour eux assez obscur, ils venaient de découvrir l'origine du peuple de Chigarnaga.

Leurs ancêtres, après avoir connu de multiples mésaventures, s'étaient réfugiés dans le cratère. La plupart d'entre eux étaient sur le point de sombrer dans la folie.

Ils étaient cent quarante et un, au départ. Mais combien d'entre eux avaient réussi à atteindre le fond de la cuvette ?

Peu importait, en réalité. Les survivants y avaient établi une ville ou, plutôt, l'embryon d'une agglomération, et ils l'avaient naturellement appelée Chigarnaga, le nom même de cette autre ville qu'ils avaient quittée un jour et où ils espéraient toujours retourner.

Chigarnaga...

Ils savaient maintenant qu'il n'y avait personne au-delà des montagnes. La planète n'abritait vraisemblablement pas d'autres peuples. Elle était seulement le domaine d'une force inhumaine, redoutable. Par quelque caprice de la nature, la cuvette de Chigarnaga était le seul endroit où la vie était possible. Elle servait de refuge à tout ce qui était organique. A moins que...

Oui, à moins qu'il y ait plusieurs cratères semblables, disséminés à la surface de la planète, derniers refuges de la végétation et des animaux et, peut-être, d'autres races semblables à la leur ?

Mais peu leur importait.

Ils comprenaient que, s'ils existaient, ces peuples éventuels présenteraient tous des défauts identiques à ceux qu'ils reprochaient au peuple de Chigarnaga. Tous, isolés de tout au fond de leurs cratères respectifs, se seraient développés en s'enfermant davantage encore dans des légendes et des traditions, en s'emprisonnant dans une multitude de conceptions et de préceptes rigides pour, peut-être, oublier leur captivité.

A en juger par le nombre d'habitants que Chigarnaga comptait aujourd'hui, il y avait sans doute très longtemps que l'exode que relatait Adra s'était produit. Et il était facile de trouver dans son récit l'origine de certaines traditions.

La Caverne de Lumière, ainsi que Zar-mou l'avait pressenti, figurait sans doute l'étage supérieur d'un vaisseau. On avait oublié le sens exact de X.O.R.K. A. pour en faire une divinité salvatrice. C'était la base de certaines croyances, de toute une religion.

Le reste était vraisemblablement venu se greffer peu à peu sur cet ensemble de superstitions. Au cours des ans, on avait inventé les rites, les prohibitions. Certaines coutumes, qui pouvaient paraître bizarres, étaient peut-être nées des agissements de gens atteints de folie, ou torturés par la peur. D'autres, tout aussi inexplicables, découlaient sans doute de traditions respectées ailleurs, dans l'autre Chigarnaga, et elles avaient été modifiées, adaptées aux circonstances.

Il était difficile, voire impossible, d'analyser avec minutie et exactitude l'origine de toutes les coutumes d'un peuple. La protection naturelle de ces plantes qu'on nommait les herbes du Bon Vouloir avait été attribuée au nouveau dieu... Quand? A la suite de quel cheminement, de quelle métamorphose ? On ne pouvait le définir, mais tout gravitait autour de faits concrets et d'événements certains, survenus plusieurs siècles auparavant et peu à peu déformés, embellis, enrichis...

Contrairement à ce que le lieutenant Adra avait espéré, l'appareil qu'il appelait le répondeur-guideur automatique n'avait jamais été réparé. Là-bas, où qu'il soit, il continuait d'émettre le signal de contact :

— Xorka écoute...

Mais il était incapable de transmettre des instructions.

Pourquoi? Que s'était-il passé sur ce monde d'origine dont parlait Adra en mentionnant qu'on y redoutait un danger? Un péril d'un envergure telle que ses habitants s'entraînaient en vue d'une évacuation...

Zarmou secoua lentement la tête.

Ils ne le sauraient sans doute jamais ; ce n'était qu'une question de plus parmi toutes celles qui assaillaient son esprit ; mais il comprenait, comme ses compagnons, qu'ils étaient irrémédiablement prisonniers de cette planète.

Ils avaient fui Chigarnaga et leur seul recours était sans doute d'y retourner. Il n'existait aucun moyen d'échapper.

C'était Chigarnaga, ou la plaine hantée par les monstres repoussants que faisait naître la puissance énergétique.

Zarmou soupira et releva la tête.

Ormeya le dévisageait. Elle ébaucha un mince sourire, qui se transforma en une grimace triste.

— Tu avais raison, souffla-t-elle, Xorka n'existe pas... Mais ne vaut-il pas mieux être persuadé de son existence ?

Sans le savoir, elle résumait ce qui était depuis des années la philosophie d'Ourdon, le chef des pairs.

Et elle résumait aussi ce qui, confusément encore, était le sentiment de tous.

Grada pensait justement aux prêtres et aux pairs ; à ceux qui, se disant initiés, gouvernaient à Chigarnaga.

Et il y songeait à cause d'un passage du récit du lieutenant Adra.

Il se redressa et, s'approchant de l'appareil, il actionna de nouveau la commande placée sous la plaquette qui mentionnait « reproduire ».

Surpris, ses compagnons s'apprêtaient à lui demander des explications. Il leur fit signe de se taire.

Quelques instants plus tard, ils entendirent :

Le capitaine-intendant Hazdon est mort hier, victime...

La voix reprenait le récit.

Ils comprirent qu'ils pourraient l'écouter autant de fois qu'ils le voudraient, jusqu'à en connaître par coeur tous les détails.

CHAPITRE XIV

Grada interrompit la transmission du récit au moment où Adra exprimait son intention de faire emporter l'un des appareils radio-enregistreurs.

Zarmou le regarda et hocha la tête en signe de compréhension.

— Oui, dit-il, il s'agit probablement de l'appareil dont nous avons remarqué l'absence dans l'une des colonnes abattues.

Il parlait encore de colonnes, car le terme de vaisseau ne signifiait rien pour eux.

— Sans doute, approuva Grada. En tout cas un appareil identique à celui-ci devrait se trouver quelque part à Chigarnaga.

— Nous le saurions, objecta Grouz. Nous ne possédons là-bas vraiment rien de semblable.

— A notre connaissance, non, dit Zar-mou, mais les pairs et les prêtres ont beaucoup de secrets. Et ils savent assurément des choses que le commun des mortels ignore toute sa vie durant.

— C'est vrai, dit Ormeya. La connaissance de ces secrets fait partie de l'initiation... Ourdon et les autres membres du Conseil savent sans doute où se trouve l'appareil... Peut-être ont-ils écouté maintes fois le récit que nous venons d'entendre ?

Zarmou secoua la tête, dans un geste d'approbation un peu machinal, distrait.

Tout cela, en réalité, lui semblait secondaire. Beaucoup plus important était le choix de leur avenir.

Ils savaient maintenant d'où ils provenaient, mais les notions d'espace, de planètes, de voyages cosmiques restaient extrêmement vagues pour eux. Atteindre le monde dont parlait Adra exigeait plusieurs mois, et même plusieurs années de navigation, mais ils ne parvenaient pas bien à comprendre ce que cela représentait, pas plus dans le temps que dans l'espace. Habités à vivre dans un univers très restreint dont la limite était marquée par le dernier anneau d'immeubles de Chigarnaga, ils n'avaient aucune idée de l'univers réel et des distances énormes qui séparaient les divers systèmes stellaires.

Devaient-ils renoncer à fuir ?

Leur fallait-il rebrousser chemin, retourner à Chigarnaga pour y implorer la clémence et le pardon des pairs et du roi ? Devaient-ils plutôt s'enfoncer dans la montagne, à la recherche d'un autre peuple dont l'existence leur paraissait désormais bien incertaine ?

— De toute façon, déclara Zarmou, il faut que nous retournions vers la cuvette, ne serait-ce que pour y faire provision de vivres, dont nous sommes presque dépourvus. Nous y cueillerons aussi une nouvelle réserve d'herbes du Bon Vouloir, car il est prouvé que nous ne sommes pas assez nombreux pour intimider les monstres. Après...

Il se tut, indécis.

Après...

Ils ignoraient encore ce qu'il leur faudrait entreprendre.

Ils savaient seulement que la perspective de retourner à Chigarnaga ne les tentait absolument pas.

Grouz franchit le premier le seuil de la porte ouverte dans l'une des parties du socle, et il s'arrêta aussitôt en adressant un signe de prudence à ses compagnons.

Migam et sa petite troupe étaient à proximité.

Ils se tenaient près du socle tripode de l'une des colonnes voisines et examinaient avec intérêt les étranges monuments. Leur présence ici, inattendue, insolite, était naturellement inquiétante.

Goudour aperçut Grouz au moment où celui-ci allait entrer de nouveau dans le cylindre du socle.

Il poussa une exclamation et fit un geste dans sa direction.

Migam et ses hommes s'élancèrent aussitôt. Ils avaient déjà dégagé leurs dagues, et leur attitude trahissait clairement leurs intentions.

Zarmou et les siens laissèrent approcher leurs anciens complices.

Retranchés dans le cylindre du socle, ils occupaient une position assez sûre car l'étroitesse de la porte interdisait aux assaillants d'attaquer en groupe. Ils seraient obligés de se présenter un à un devant l'ouverture, et Zarmou savait qu'ils ne s'y risqueraient pas.

En revanche, ils étaient eux-mêmes prisonniers dans le socle.

Migam comprit tout de suite qu'il était impossible de leur donner l'assaut.

Il arrêta ses hommes à une dizaine de mètres de l'ouverture et s'avança de quelques pas.

— Zarmou ! cria-t-il.

Zarmou apparut dans l'encadrement de la porte, mais il n'en franchit pas le seuil.

— Nous sommes plus nombreux, lui cria Migam, et vous ne pouvez pas nous échapper ! Tôt ou tard, vous serez obligés de sortir !

— Que veux-tu ? se contenta de demander Zarmou. Ne vous avons-nous pas laissés libres de... ?

— Ghadon nous a bannis, l'interrompit Migam. Nous ne pouvons pas retourner à Chigarnaga !

Un sourire ironique se dessina sur les lèvres de Zarmou.

— N'étiez-vous pas d'accord avec nous pour en partir? remarqua-t-il.

— Tu as su nous convaincre, et tu nous as trompés ! Au-delà des flancs de la cuvette, il n'existe rien de ce que tu nous as promis. Rien ! A part des monstres répugnants, et peut-être mille autres dangers qui nous guettent !

— Et tu prétends nous ramener à Chigar-naga ; nous y utiliser comme monnaie d'échange !

— Rendez-vous! rétorqua Migam. Nous ne vous ferons aucun mal.

— Jamais !

— Nous plaiderons votre cause auprès de Ourdon afin de...

— Jamais ! répéta Zarmou. Vous êtes traîtres aux yeux de tous, Migam, et la décision de Ghadon me paraît juste.

Migam inclina la tête, indécis.

— Tu parles sans réfléchir, Zarmou, reprit-il. Vous ne pourrez pas rester indéfiniment dans ce refuge...

— Vous ne pourrez pas non plus en tenir le siège indéfiniment !

— Soit! Mais nous vous retrouverons... Tu nous as appris à nous servir de nos armes contre nos semblables, Zarmou, ne nous oblige pas à vous combattre... Nous avons indubitablement l'avantage du nombre... Quant à vous trahir...

— Je comprends que Chigarnaga ne veuille pas accueillir des êtres de votre espèce ! l'interrompit Zarmou. Que peut-on attendre de vous? De nouvelles félonies? J'approuve la décision de Ghadon, répéta-t-il.

— Tais-toi ! cria Migam, hors de lui. Nous avons trahi pour t'obéir, c'est tout ! Ce que nous prétendons exiger de toi, c'est que tu répares le tort que tu nous as fait !

Zarmou ne daigna pas répondre.

A l'exception d'Ormeya, il n'avait obligé personne à le suivre. La fidélité de ceux qui l'accompagnaient encore en témoignait.

Il recula à l'intérieur du cylindre et repoussa le battant métallique de la porte.

— Découvrez le moyen de la fermer solidement, ordonna-t-il à Grada et à Grouz. Vous nous rejoindrez ensuite dans la salle supérieure. Grada lui adressa un regard perplexe.

— Que comptes-tu faire? souffla-t-il.

— Avant tout, répondit Zarmou en se détournant, écouter une nouvelle fois le récit de cet Adra.

Ils ne savaient pas ce qu'étaient les étoiles.

Ni les planètes, ni l'espace, ni un vaisseau cosmique.

Ils n'avaient aucune idée de ce qu'était un voyage interplanétaire.

L'ignorance est souvent la mère de l'inconscience.

Mais peut-être savaient-ils qu'ils étaient, de toute façon, condamnés.

Il n'y avait plus de place pour eux sur cette planète inhospitalière, et la cité de Chigarnaga, au fond de la cuvette, n'était plus pour eux un refuge.

Chigarnaga ne pouvait être qu'une prison.

Peut-être savaient-ils d'ailleurs, depuis le début de leur aventure, et plus ou moins consciemment, que leur départ et les violences qui l'avaient précédé constituaient une rupture irrémédiable.

Ils avaient coupé les ponts.

Ils étaient partis en sachant d'avance, au fond d'eux-mêmes, qu'ils ne reviendraient jamais sur leurs pas.

Dans l'habitable supérieur du vaisseau spatial, Zarmou et Grada se tenaient devant l'appareil situé à droite du radio-enregistreur, suivant les indications du lieutenant Adra.

Instructions audio-visuelles pour le maniement du vaisseau...

Elles étaient conçues pour que n'importe quel passager, en cas de besoin, puisse prendre les commandes de l'appareil.

D'un geste, Ourdon fit taire la clameur, puis il ordonna au chef de la garde de s'approcher.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi ce tumulte et cette agitation ?

Le chef de la garde s'inclina respectueusement.

— Migam et les autres bannis sont revenus. Ils sont retenus à la porte du Nord. Ils prétendaient entrer, mais nous les avons arrêtés. Ils disent avoir une déclaration importante à faire au Conseil des pairs.

Ourdon hésita un instant, indécis.

Le retour de Migam et de son groupe ne l'étonnait guère. Il savait d'avance qu'ils tenteraient de revenir à Chigarnaga, de négocier, d'obtenir une remise de leurs peines.

Il était pourtant surpris qu'ils se livrent si promptement à cette tentative. Il croyait Migam orgueilleux, et il ne pensait pas qu'il reviendrait si vite à la charge.

Il savait pourtant que les conditions d'existence étaient très difficiles en dehors de la cité. Aussi savait-il également qu'il lui faudrait revenir un jour sur la condamnation, en espérant qu'elle aurait servi de leçon et d'exemple.

Il hésitait cependant à se laisser plier aussi rapidement.

La vie reprenait peu à peu son cours normal à Chigarnaga. Gadara avait été choisie pour assurer la succession du roi Ghadon et, depuis trois soirs, elle prenait docilement place, au crépuscule, dans la Caverne de Lumière.

Tout rentrait dans l'ordre... Fallait-il risquer de compromettre cette paix retrouvée en pardonnant trop tôt à certains de ceux qui l'avaient menacée ?

Il hocha lentement la tête et soupira.

— C'est bien, dit-il enfin au chef de la garde. Conduis-moi à la porte du Nord. J'y verrai Migam.

Ils n'étaient plus que cinq car Goudour, dans la précipitation du retour, s'était laissé surprendre par une apparition monstrueuse qui l'avait absorbé.

Leur agitation était telle qu'elle les empêchait de s'exprimer clairement.

Migam essayait vainement d'imposer silence à ses compagnons pour tenter de résumer l'affaire.

— La colonne s'est élevée vers le ciel et...

— C'est incroyable !

— Inimaginable !

— Elle s'est détachée du sol, sous nos yeux, lentement d'abord, puis...

— Zarmou était à l'intérieur, avec tous les autres...

— Nous avons tenté de les persuader de revenir, mais...

— Elle a paru s'immobiliser à quelques mètres du sol, et nous avons cru qu'elle allait retomber, puis elle s'est brusquement élevée...

— Le monument de métal a disparu très vite, comme si la lumière des trois soleils l'avait englouti...

Ils ne se rendaient même pas compte, dans leur excitation, qu'ils parlaient de choses que le chef des pairs ne pouvait connaître, et les mots leur manquaient pour décrire l'étrange phénomène auquel ils avaient assisté.

Ourdon baissa la tête et soupira profondément.

Il essayait de comprendre. Certains passages des Textes lui revenaient à la mémoire et, confusément, il tentait d'établir un parallèle entre les Écritures et le récit des bannis. Le début des Textes disait :

Nous avons longtemps erré dans l'univers noir et glacé, et Xorka nous a guidés. Nous avons été attaqués, décimés par les forces de l'au-delà, et Xorka a permis que notre peuple survive...

Ce n'était pas la première fois que le chef des pairs, comme tous les autres initiés, essayait d'en saisir le sens exact et profond. Les écritures sacrées avaient été rédigées à une époque lointaine, et elles regroupaient, dans un effort de synthèse, une infinité de récits et de légendes de la tradition orale. Ourdon comprenait que l'origine en était trop ancienne pour que l'ensemble forme une narration claire d'événements dont le souvenir avait été perpétué de génération en génération, mais qui avaient sans doute été déformés pendant toute la longue période durant laquelle ils avaient été relatés verbalement. Les Textes regroupaient les récits qui avaient forcément évolué avant que l'écriture ne leur donne une forme et un fond définitifs. Qu'avait-on ajouté, transformé, soustrait? Que restait-il des événements véridiques dans les légendes qui les reflétaient?

Grâce aux paroles de Migam et de ses compagnons, Ourdon découvrait peu à peu un sens nouveau à certains passages des Textes ; une autre signification à certains secrets des initiés.

Les forces de l'au-delà...

Il ne s'agissait peut-être pas simplement des forces qui assiégeaient le cratère ?... Au-delà?... Ce n'était peut-être pas seulement au-delà des limites de la cuvette... Cela signifiait peut-être beaucoup plus loin?...

L'univers noir et glacé...

Ce n'était peut-être pas, comme ils l'avaient cru, une métaphore voulant illustrer l'idée que la vie était impossible en dehors du cratère. Ailleurs, les Textes disaient :

Xorka nous a guidés depuis Chigarnaga ; notre refuge est Chigarnaga où Xorka nous a conduits. Rapides comme la lumière, nos vaisseaux n'ont pourtant pas pu nous permettre de regagner notre véritable patrie. Dressés sur la plaine vers le ciel illimité, ils attestent que nous sommes venus d'ailleurs...

Ourdon demeurait pensif.

Rapides comme la lumière, nos vaisseaux...

Le monument de métal a disparu très vite, comme si la lumière...

Tout demeurait confus. Pourtant, le récit de Migam corroborait sans doute certains passages des Textes.

Ourdon finit par s'écarter ; il adressa un signe aux gardes.

Qu'ils laissent entrer Migam et ses comparses...

Leur faute était désormais rachetée.

Zarmou, fils de Ghadon et de l'Extasié Ova, avait payé le prix de sa folie, en entraînant derrière lui tous ceux qui avaient choisi de prendre son parti.

Ormeya, Grada, Arbon, Grouz...

Ils s'étaient élevés vers le ciel illimité.

Ourdon ne saisissait pas encore suffisamment le sens des Textes pour pouvoir se demander combien de temps ils allaient errer dans l'espace avant de succomber, à bord d'un vaisseau qu'ils savaient à peine gouverner et auquel ils ne pouvaient fixer aucun cap ; pourtant, il comprenait que ce départ était définitif.

Une fuite sans retour...

Le chef des pairs exhala un nouveau soupir.

Hormis ceux qui avaient succombé aux attaques de la puissance énergétique, la paix de Chigarnaga coûtait cinq victimes.

Il songea à Xorka.

Les doutes — ses doutes de toujours — le hantaient ; mais tout irait bien sans doute tant que le peuple croirait à son existence. La foi de la majorité le dotait de tous les pouvoirs, même s'il n'avait en fait aucun pouvoir divin.

C'était l'essentiel.

Peu à peu, songea Ourdon, au fil des siècles, les traditions se modifieraient sans doute. Certains rites tomberaient en désuétude, mais on en inventerait de nouveaux, et tout se ferait dans le cadre d'une même foi inébranlable, et tout se réaliserait dans un même but : défendre les habitants de Chigarnaga contre eux-mêmes, contre leurs désirs ou leurs besoins de liberté et de savoir ; les maintenir à l'abri de tout danger au fond de la cuvette ; les pousser à admettre que les limites du cratère marquaient aussi les limites de leur existence.

Chigarnaga durerait, et la mort y serait toujours la suprême récompense. C'était une mesure habile, car les initiés redoutaient depuis toujours les résultats d'une explosion démographique incontrôlée.

Ourdon secoua légèrement la tête, comme s'il voulait dissiper les multiples pensées qui l'assaillaient.

— Détenez-les, ordonna-t-il aux gardes en désignant Migam et ses amis. Ils seront soumis à un nouveau jugement.

Migam échangea un regard entendu avec Kraz.

Tout se déroulait ainsi qu'ils l'avaient espéré.

On les condamnerait à un certain temps de réclusion, ils s'y attendaient ; mais ils étaient de nouveau à Chigarnaga, et c'était ce qui leur importait.

Ils n'avaient pu y ramener Zarmou et les siens, mais leur départ vers le ciel avait pour eux les mêmes effets que ceux qu'aurait eus une reddition.

Leur départ vers le ciel...

C'était insensé ; effrayant !

Migam leva machinalement les yeux vers les nuées vertes qui fermaient le cratère.

En se jurant de ne jamais plus les franchir.

CHAPITRE XV

Ourdon avait gagné le temple principal de Chigarnaga.

Il se dirigea vers le fond de l'édifice où il descendit quelques degrés pour pénétrer dans une salle exiguë où se trouvait la trappe d'accès au souterrain secret.

Quelques minutes plus tard, il se tenait devant l'appareil métallique, dans la salle que chapeautait, à l'extérieur, la Caverne de Lumière.

Pensif, il contempla pendant quelques instants les instruments et les cadrans.

Ainsi, se disait-il, les circonstances avaient permis à Zarmou de percer certains secrets. Il avait découvert que leurs ancêtres étaient venus d'ailleurs... Et il avait probablement conçu le projet de regagner ce lieu d'origine, même s'il demeurerait indéterminé...

Un projet fou, irréalisable...

Aussi peu de raison le surprenait pourtant de la part de Zarmou. Il soupçonnait le jeune homme d'avoir voulu plutôt mettre un terme à une aventure sans issue, en choisissant une fin brillante, spectaculaire, et un peu héroïque.

Une fin qui faisait oublier ses erreurs et lui permettait d'entrer dans la légende.

Les derniers événements faisaient en effet l'objet principal de toutes les conversations à Chigarnaga.

Selon la version officielle, Zarmou, Ormeya et Ieu#s trois compagnons avaient été châtiés par Xorka. La divinité les avait attiré#vers un lieu d'où ils avaient ensuite été mystérieusement enlevés. Leur aventure et sa fin tragique serviraient désormais d'exemple. Ayant enfreint les lois, ils avaient provoqué la colère de Xorka, et leur disparition était une démonstration de sa puissance.

Dans l'ensemble, le chef des pairs était assez satisfait. L'aventure se solderait, en définitive, par un renforcement de la croyance populaire.

C'était l'essentiel, même si elle ne lui permettait pas de dissiper les doutes que l'étude de certains passages des Textes faisait naître en lui. Dans le fond, sa propre conviction ne comptait guère ; l'intérêt de la communauté primait sur tout.

Machinalement, Ourdon manipula l'appareil.

Le siège de Xorka...

Il fallait toujours attendre quelques instants avant que la voix ne retentisse.

Cette fois, pourtant...

L'attente lui paraissait plus longue qu'à l'accoutumée.

Il vérifia le contact. Il avait fait ce que le rite prescrivait ; uniquement ce qu'il fallait faire. Tout était en ordre. Il s'attendait à entendre d'une seconde à l'autre les deux mots habituels :

— Xorka écoute...

Pourtant, l'appareil demeurait muet.

Ourdon fit plusieurs tentatives.

Vainement...

Il en demeura atterré.

Curieusement, ce silence le troublait bien davantage que l'émission normale de la courte phrase. Il se prenait à croire soudain plus fermement en l'existence de Xorka maintenant que l'appareil se taisait. En dépit des doutes qui l'assaillaient souvent, il se sentait frustré, abandonné.

Et il envisageait en l'espace de quelques instants les conséquences de ce mutisme.

Les autres pairs et prêtres avaient été assez souvent témoins de l'émission pour ne pouvoir douter de la valeur sacrée de l'appareil, mais que se passerait-il pour les futures initiations?

— Zarmou a volé notre dieu..., murmura-t-il d'une voix sourde.

Il repoussa aussitôt cette pensée, comprenant confusément que le départ du jeune homme ne pouvait avoir aucune conséquence dans ce lieu secret.

Il n'était cependant pas certain que la même idée ne viendrait pas à l'esprit d'autres initiés.

Ourdon soupira avec lassitude.

Il faudrait, de toute façon, modifier les rites. Et cette salle souterraine était désormais sans objet...

Des changements...

Ils signifiaient une évolution. Et que ce silence subit soit ou non imputable à Zarmou, il lui semblait difficile de ne pas faire un rapprochement.

Qu'on le veuille ou non, il y avait quelque chose de changé à Chigarnaga.
Simple coïncidence ?

Ourdon l'ignorait. De toute manière, il n'aimait pas le changement. La sécurité de Chigarnaga résidait dans le caractère immuable de tout ce qui régissait la cité et ses habitants.

En soupirant, Ourdon se rapprocha de l'appareil et essaya une nouvelle fois de le faire fonctionner.

Mais Xorka ne se manifestait plus.

Partagé depuis toujours entre le scepticisme et la crédulité, Ourdon ne savait qu'en conclure. Fallait-il y voir un signe? Xorka existait-il vraiment, et l'avait-il dédaigné? Ou offensé peut-être ?

La divinité traduisait-elle par son mutisme sa réprobation?

Dans ce cas, se demandait Ourdon, à qui allait le reproche ? A Zarmou, à cause de sa conduite, ou au peuple de Chigarnaga pour avoir permis que Zarmou et les siens subissent un sort tragique ?

En proie à la plus totale confusion, Ourdon se résigna à quitter la salle secrète. Il lui fallait prévenir les autres initiés, et étudier avec eux cette situation nouvelle et déconcertante.

Il s'éloigna lentement, en hochant pensivement la tête.

Il pressentait que l'avenir leur réservait d'autres épreuves, devinait que l'exemple de Zarmou aurait, tôt ou tard, d'imprévisibles conséquences. Sa satisfaction première avait complètement disparu, cédant le pas à de multiples préoccupations.

Il y avait vraiment quelque chose de changé à Chigarnaga, et le chef des pairs sentait confusément que ce n'était qu'un début¹. Un jour, le peuple secouerait ses chaînes ; ce serait sa perte, car ses entraves constituaient aussi sa protection.

En débouchant dans la petite salle du temple, Ourdon ébaucha un geste vague, presque fataliste.

C'était peut-être inévitable... L'erreur avait été de croire que Chigarnaga pouvait être éternelle alors que tout ce qui était humain, il le comprenait maintenant, était voué à disparaître ; alors que toute oeuvre d'homme avait forcément un début et une fin.

« Xorka nous fixera une autre destinée », se dit-il en voulant encore croire que la divinité les dirigeait et conduisait vers des buts connus d'elle seule, en se réservant d'assurer leur salut.

Il haussa presque aussitôt les épaules.

— Xorka !

Le son de sa propre voix le surprit, il s'était exprimé à voix haute, et l'ironie de son exclamation le frappa.

Les doutes le reprenaient.

Et il savait que tout le reste de son existence serait inexorablement partagé entre la foi et l'incroyance. Dualité constante, comme celle que Zarmou et les siens avaient introduite dans l'esprit du peuple : valait-il mieux vivre chargé de chaînes ou s'en libérer au risque de mourir ?

*

Le professeur Lascaze dévisagea longuement son interlocuteur. Un mince sourire flottait sur ses lèvres, et le faible hochement de sa tête semblait davantage être un tic qu'une affirmation.

— Vous me prenez pour un original, commandant, et vous avez peut-être raison, mais vous auriez grand tort de me prendre pour un fou ! Je tiens à votre disposition la preuve de ce que j'avance.

Warner Grant ébaucha un geste de protestation.

— Voyez-vous, poursuivit Lascaze sans se laisser interrompre, j'ai consacré près de quarante ans de ma vie à des recherches effectuées dans le sud du Pérou. J'ai passé des années à essayer de percer le mystère des pierres gravées d'Ica et à étudier les signes géants tracés sur les montagnes et les plateaux de certaines régions, en particulier dans la presqu'île de Huacas. Il est indéniable que tout cela provient d'une civilisation très ancienne, et sans aucun doute très évoluée, qui a brusquement sombré, qui a été balayée, rayée de la surface terrestre par quelque cataclysme, ou par une suite d'événements que nous ne pouvons imaginer. Nous ne saurons sans doute jamais comment et pourquoi cette civilisation a disparu, mais il n'en reste pas moins certain qu'elle a existé et qu'elle a laissé, avant de disparaître, une multitude de messages tracés dans des matériaux réputés durables.

— Je n'en doute pas, déclara Grant. Pour en revenir à cet appareil...

— Il est à votre disposition, je le répète, et il serait sans doute bon que vous le fassiez étudier par des spécialistes.

— Fonctionne-t-il encore, à votre avis ?

— Je le crois. Du moins je pense qu'il est encore en état de fonctionnement. Il est, en tout cas, en parfait état de conservation, car tous les matériaux employés semblent être inoxydables et imputrescibles. Il se trouvait, je vous l'ai dit, dans une salle souterraine située à peu près au centre d'un plateau assez élevé et très vaste qui s'étend au nord d'Ica, c'est-à-dire entre cette

ville et la pointe de Huacas. C'est une région très riche en vestiges. Les aménagements souterrains sont d'ailleurs complexes, et leur exploration n'est pas achevée. Quant à l'appareil...

— Quelqu'un y a-t-il touché ? s'enquit le commandant Grant.

— Je crains que oui, avoua Lascaze. Certains membres de l'équipe qui a mis au jour cette salle y sont descendus pendant qu'on me prévenait. Quand je suis arrivé sur les lieux, moins d'une heure plus tard, ils débarrassaient l'appareil de quelques débris qui l'avaient partiellement recouvert au cours des travaux d'excavation. Certains instruments ont donc pu être manipulés, même de manière involontaire.

— Oui... Dites-moi, qu'est-ce qui vous a incité à prendre contact avec ce département qui, vous ne l'ignorez pas, s'occupe essentiellement des affaires spatiales ?

Le professeur Lascaze toussota.

— Écoutez, commandant, je suis évidemment archéologue avant tout, mais je possède quand même quelques notions de diverses techniques. A mon avis, cet appareil est une sorte d'émetteur... Les fouilles continuent, ajouta-t-il, et je ne doute pas que nous mettions rapidement au jour d'autres installations et équipements dont la nature nous permettra de nous faire une idée plus exacte. Il est encore trop tôt sans doute pour tirer des conclusions. Pourtant...

Il parut hésiter, toussota de nouveau, et finit par poursuivre :

— La configuration même du plateau permet de supposer qu'il a pu être aménagé, autrefois, en aérodrome ou — pourquoi pas? — en spaciodrome. Certaines des inscriptions gravées dans les milliers de pierres trouvées à Ica laissent penser très sérieusement que ceux qui nous ont transmis ces messages possédaient les moyens de se déplacer dans l'espace... Certes, ces messages peuvent paraître rudimentaires, de prime abord, mais je crois que nous ne devons pas nous laisser abuser. Quand tout, ou presque, est menacé de destruction, choisir la pierre comme support des messages à transmettre signifie indéniablement opter pour un matériau capable de résister longtemps. Il y eut un bref silence.

— Intéressant..., apprécia enfin Warner Grant.

Le commandant pianota distraitement sur le bord de son bureau, visiblement pensif.

— C'est entendu, décida-t-il après quelques instants de réflexion, je vous accompagnerai dès demain à Ica.

*

* *

Quelques jours plus tard, une équipe de spécialistes supervisée par le commandant Grant en personne parvenait à faire fonctionner de nouveau le répondeur-guideur automatique exhumé.

Un signal reçu en retour permettait d'affirmer que les émissions étaient captées quelque part.

Quelque part...

On ne savait où.

Quelques semaines plus tard, on réussissait à localiser la source d'où émanait automatiquement cet accusé de réception.

OceanofPDF.com

Moins de trois mois après la découverte du professeur Lascaze au début du printemps 2186, une expédition spatiale était organisée pour tenter de récupérer un vaisseau cosmique de provenance inconnue qui naviguait assez loin des limites du système solaire, dans la direction du Centaure.

Le commandant Grant ne désespérait pas de pouvoir faire prendre en remorque cet engin surgi on ne savait d'où, vestige d'une civilisation dont la Terre ne gardait aucun souvenir.

Mais il était trop tard pour Zarmou et les siens.

Privés de vivres, ils avaient succombé depuis longtemps.

Ils avaient préféré mourir plutôt que de renoncer à ce qu'ils désiraient conquérir.

La liberté.

FIN

OceanofPDF.com

**ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 20 OCTOBRE 1976 SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)**

— N° d'impression : 1549. — Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1977.

Imprimé en France

^[1] Plan d'évacuation extraplanétaire de la race humaine

OceanofPDF.com